



SEQUENCE 1 : Le récit contemporain : romans et nouvelles européens du XXème siècle

OBJECTIFS : - Révision et mise en place des outils d'analyse du récit.

- Faire découvrir aux élèves la diversité du genre narratif en Europe au XXème siècle.
- Développer la prise de conscience que le récit, comme toute forme de littérature, résulte de choix stylistiques.
- Préparer à la découverte de l'autobiographie.
- Ecrire un fait divers en tenant compte de contraintes stylistiques strictes.

Lectures analytiques : Queneau, *Exercices de style*.

Pierre Michon, *Vies minuscules*.

Italo Calvino, *Le Vicomte pourfendu*.

Daniel Boulanger, ?

Georges Perec, *Les Choses*.

Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*.

Franz Kafka, *Le Verdict*.

Apollinaire, *Le Roi lune*.

Lectures cursives : Jorn Riel « Alexandre », in *La Vierge froide et autres racontars*.

Daniel Boulanger, ?

SEANCES :

– **Séance 1** : (lecture / langue)

Objectifs : - Revoir la notion d'auteur, de narrateur, et de personnage.

- Revoir les niveaux de langue.

Support : Deux extraits des *Exercices de style* de Queneau (« Récit » et « Moi je »).

– **Séance 2** : (langue)

Objectif : - Réviser l'emploi et les conjugaisons des temps du récit (imparfait et passé simple).

Support : Deux extraits des *Exercices de style* de Queneau (« Passé simple » et « Imparfait »).

– **Séance 3** : (lecture / langue)

Objectifs : - Savoir reconnaître et classer les connecteurs temporels

- Etudier un champ lexical
- Définir la personnification et l'animalisation

Support : Extrait de « Vies des frères Bakroot », *Vies minuscules*, Pierre Michon.

– **Séance 4** : (lecture / langue)

Objectifs : - Etudier l'ordre de la narration (retour en arrière, anticipation)

- Initiation à la modalisation
- Définir l'énumération

Support : Extrait de *Les Choses*, chp. 3, Georges Perec.

– **Séance 5** : (orthographe)

Objectifs : - Différencier les terminaisons en [e] : -ait, -ais -aient, -er, ou -ai.

Support : Exercices d'orthographe.

– **Séance 6** : (lecture)

Objectifs : - Etudier le conte humoristique.

- Analyser la durée dans la narration.

Support : Extrait du *Vicomte pourfendu* de Calvino.

– **Séance 7** : (lecture)

Objectifs : - Analyser des incipits

- Revoir la notion de point de vue.

Support : Extraits du *Roi lune* d'Apollinaire, du *Ravissement de Lol V. Stein* de Duras et du *Verdict* de Kafka.

– **Séance 8** : (écriture)

Objectifs : Ecrire un récit complexe : bouleverser l'ordre chronologique, changer de point de vue narratif.

Support : Sujet d'expression écrite.

– **Séance 9** : (langue)

Objectifs : Analyser le discours direct, le discours indirect, et le discours indirect libre.

Support :

– **Séance 10** : (lecture)

Objectifs : Savoir différencier les différents sous-genres du récit (roman réaliste, roman historique, roman de formation, roman policier, roman de science fiction, conte merveilleux, conte philosophique, nouvelle).

Support : Différents extraits de

– **Séance 11** : (écriture)

Objectifs : Vérifier les connaissances des élèves, rédaction.

Support : Contrôle final.

SEQUENCE 1, séance 1

Objectifs : Revoir auteur/narrateur/personnage, les niveaux de langue.

Texte A :

Récit

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

Texte B :

Moi je

Moi je comprends ça : un type qui s'acharne à vous marcher sur les pinglots, ça vous fout en rogne. Mais après avoir protesté aller s'asseoir comme un péteux, moi, je comprends pas ça. Moi j'ai vu ça l'autre jour sur la plate-forme arrière d'un autobus S. Moi je lui trouvais le cou un peu long à ce jeune homme et aussi bien rigolote cette espèce de tresse qu'il avait autour de son chapeau. Moi jamais j'oserais me promener avec un couvre-chef pareil. Mais c'est comme je vous le dis, après avoir gueulé contre un autre voyageur qui lui marchait sur les pieds, ce type est allé s'asseoir sans plus. Moi, je lui aurais foutu une baffe à ce salaud qui m'aurait marché sur les pieds.

Il y a des choses curieuses dans la vie, moi je vous le dis, il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Deux heures plus tard, moi je rencontre de nouveau ce garçon. Moi, je l'aperçois devant la gare Saint-Lazare. Moi je le vois en compagnie d'un copain de sa sorte qui lui disait, moi je l'ai entendu : « Tu devrais remonter ce bouton-là. » Moi, je l'ai bien vu, il désignait le bouton supérieur.

Raymond Queneau, *Exercices de style*.

QUESTIONNAIRE :

I. L'auteur, le narrateur et les personnages.

- 1) Lisez attentivement les deux textes proposés. Quels sont leur point commun et leur différence principaux ? Résumez le thème de ces deux textes.
- 2) Quel est l'auteur de ces deux textes ? L'auteur est-il aussi le narrateur ?
- 3) Quels sont les personnages de ces textes ? Relevez les différentes manières de les désigner les deux principaux dans les deux textes et inscrivez-les dans un tableau à deux colonnes (texte A et texte B). En quoi tous les personnages sont-ils différemment présentés dans le texte B ? Pourquoi Queneau a-t-il donné ces titres à chacun des extraits ?

II. La narration / les registres de langue.

- 1) Quel registre de langue domine dans chacun des deux textes ? Donnez une définition à chacun d'eux, ainsi qu'au troisième que vous connaissez.
- 2) Faites un tableau à trois colonnes correspondant aux trois registres et relevez au moins deux mots ou expressions appartenant au registre familier et au registre soutenu. Complétez la colonne « registre courant ».
- 3) Que pouvez-vous déduire sur les possibilités dont dispose un auteur pour écrire un texte ?

Texte A :**Récit**

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

Texte B :**Moi je**

Moi je comprends ça : un type qui s'acharne à vous marcher sur les pinglots, ça vous fout en rogne. Mais après avoir protesté aller s'asseoir comme un péteux, moi, je comprends pas ça. Moi j'ai vu ça l'autre jour sur la plate-forme arrière d'un autobus S. Moi je lui trouvais le cou un peu long à ce jeune homme et aussi bien rigolote cette espèce de tresse qu'il avait autour de son chapeau. Moi jamais j'oserais me promener avec un couvre-chef pareil. Mais c'est comme je vous le dis, après avoir gueulé contre un autre voyageur qui lui marchait sur les pieds, ce type est allé s'asseoir sans plus. Moi, je lui aurais foutu une baffe à ce salaud qui m'aurait marché sur les pieds.

Il y a des choses curieuses dans la vie, moi je vous le dis, il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Deux heures plus tard, moi je rencontre de nouveau ce garçon. Moi, je l'aperçois devant la gare Saint-Lazare. Moi je le vois en compagnie d'un copain de sa sorte qui lui disait, moi je l'ai entendu : « Tu devrais remonter ce bouton-là. » Moi, je l'ai bien vu, il désignait le bouton supérieur.

Raymond Queneau, *Exercices de style*.

QUESTIONNAIRE :**I. L'auteur, le narrateur et les personnages.**

- 1) Lisez attentivement les deux textes proposés. Quels sont leur point commun et leur différence principaux ? Résumez le thème de ces deux textes.

Le point commun entre ces deux textes est que leur sujet est le même, mais que la manière de raconter est différente.

- 2) Quel est l'auteur de ces deux textes ? L'auteur est-il aussi le narrateur ?

L'auteur de ces deux textes est Raymond Queneau. Non, le narrateur dit « je » mais il n'est pas l'auteur car a priori les deux textes ne sont pas autobiographiques

- 3) Quels sont les personnages de ces textes ? Relevez les différentes manières de désigner les deux principaux dans les deux textes et inscrivez-les dans un tableau à deux colonnes (texte A et texte B). En quoi tous les personnages sont-ils différemment présentés dans le texte B ? Pourquoi Queneau a-t-il donné ces titres à chacun des extraits ?

Les personnages de ces textes sont : le narrateur, dont on ne sait rien ; deux inconnus dans un autobus ainsi que l'ami de l'un des deux inconnus.

TEXTE A	TEXTE B
Un personnage : individu A, 12	Un type : individu A, 11
Cet individu : individu A, 13	Lui : individu A, 13
Son voisin : individu B, 14	Ce jeune homme : individu A, 14

Lui : individu A, 14	Il : individu A, 14
Il : individu A, 15	Un autre voyageur : individu B, 16
Le : individu A, 17	Ce type : individu A, 17
Lui : individu A, 17	Lui : individu B, 17
	Ce salaud : individu B, 17
	Ce garçon : individu A, 110
	Le : individu A, 111

Dans le texte B, le narrateur est omniprésent, quant aux autres personnages, ils sont présentés de manière plus vulgaire.

Queneau a donc donné le titre « Un récit » à un texte se présentant comme tel, d'écriture traditionnelle ; il a donné le titre « Moi je » à un texte dans lequel le narrateur ne cesse de répéter cette expression de manière anaphorique.

II. La narration / les registres de langue.

- 1) Quel registre de langue domine dans chacun des deux textes ? Donnez une définition à chacun d'eux, ainsi qu'au troisième que vous connaissez.

Dans le texte A, le registre soutenu domine. Dans le texte B, c'est le registre familier qui domine. Le registre soutenu est un niveau de langue soigné, souvent littéraire qui se caractérise par l'utilisation de mots recherchés, voire rares et des tournures raffinées. Le registre familier correspond au parler populaire. Il se caractérise par l'emprunt de mots à l'argot, la déformation d'autres mots, et le recours à des tournures fautives. Le registre courant correspond au parler simple, normal, sans tournures fautives ni recherchées.

- 2) Faites un tableau à trois colonnes correspondant aux trois registres et relevez au moins deux mots ou expressions appartenant au registre familier et au registre soutenu. Complétez la colonne « registre courant ».

Registre familier	Registre courant	Registre soutenu
pinglots	pieds	
rigolote	amusante	hilarante
copain	ami	Compagnon, comparse
gueulé	appela	interpella
type	homme	individu
ce salaud	Cet imbécile	Cet olibrius

- 3) Que pouvez-vous déduire sur les possibilités dont dispose un auteur pour écrire un texte ?

Un auteur peut choisir le sujet qui lui convient, même s'il paraît banal et « non littéraire », et il dispose de diverses possibilités de style. Avec un même sujet, on peut écrire des textes très différents.

TAM : - Coller le tableau et l'apprendre

- Faire les 3 exercices sur les registres de langue
- Lire les deux textes de la séance 2 et faire la partie I. du questionnaire.

	Phonétique	Lexique et images	Syntaxe
Registre familier	– mots déformés	– mots familiers – expressions imagées	– phrases simples – constructions segmentées – négations omises – redoublement ou omission du sujet
Registre courant		– mots courants	– phrases simples et composées
Registre soutenu	– liaisons respectées	– mots rares ou anciens – vocabulaire abstrait – figures de style	– phrases complexes – utilisation du passé simple et du subjonctif imparfait

Exercice 1 :

Donnez un exemple de votre invention correspondant à chacun des points (–) du tableau précédant pour le registre familier et pour le registre soutenu. Ne soyez pas vulgaire.

Exercice 2 :

Rassemblez par groupes de trois les termes et expressions synonymes suivants puis classez-les dans un tableau selon le niveau de langage auquel ils appartiennent :

Mourir – crevé – bel homme – pioncer – soufflet – fatigué – se sustenter – s’être éteint – gifler – Adonis – être dans les bras de Morphée – bouffer – tarte – las – clamer – dormir – beau mec – manger.

Exercice 3 :

Trouvez le mot courant correspondant aux termes familiers suivants :

Crécher, vachement, la flotte, crever, bouffer, se ramener, tomber dans les pommes, un canon, s’éclater, géant, une bagnole, kiffer.

	Phonétique	Lexique et images	Syntaxe
Registre familier	– mots déformés	– mots familiers – expressions imagées	– phrases simples – constructions segmentées – négations omises – redoublement ou omission du sujet
Registre courant		– mots courants	– phrases simples et composées
Registre soutenu	– liaisons respectées	– mots rares ou anciens – vocabulaire abstrait – figures de style	– phrases complexes – utilisation du passé simple et du subjonctif imparfait

Exercice 1 :

Donnez un exemple de votre invention correspondant à chacun des points (–) du tableau précédant pour le registre familier et pour le registre soutenu. Ne soyez pas vulgaire.

Exercice 2 :

Rassemblez par groupes de trois les termes et expressions synonymes suivants puis classez-les dans un tableau selon le niveau de langage auquel ils appartiennent :

Mourir – crevé – bel homme – pioncer – soufflet – fatigué – se sustenter – s’être éteint – gifler – Adonis – être dans les bras de Morphée – bouffer – tarte – las – clamer – dormir – beau mec – manger.

Exercice 3 :

Trouvez le mot courant correspondant aux termes familiers suivants :

Crécher, vachement, la flotte, crever, bouffer, se ramener, tomber dans les pommes, un canon, s’éclater, géant, une bagnole, kiffer.

	Phonétique	Lexique et images	Syntaxe
Registre familier	– mots déformés J'sais <u>pô</u>	– mots familiers – expressions imagées J'ai tiré <u>une caisse</u>	– phrases simples Tu t'amènes ? – constructions segmentées Qu'tu partes, m'en fous – négations omises J'sais pô – redoublement ou omission du sujet Cécile, elle a pô dit ça. Viendra pô, lui.
Registre courant		– mots courants	– phrases simples et composées
Registre soutenu	– liaisons respectées Nous venions <u>à la mer</u> autant que possible.	– mots rares ou anciens Il est allé <u>choir</u> sur un fauteuil – vocabulaire abstrait Il ne s'agit pas d'un <u>désir ontologique</u> – figures de style <u>Comme les goélands</u> , il s'est envolé vers le lointain	– phrases complexes Il s'anima, <u>de telle sorte qu'il dut s'éponger le front</u> – utilisation du passé simple et du subjonctif imparfait Encore eut-il fallut que nous vînmes à temps.

Exercice 1 :

Donnez un exemple de votre invention correspondant à chacun des points (–) du tableau précédant pour le registre familier et pour le registre soutenu. Ne soyez pas vulgaire.

Voir ci-dessus.

Exercice 2 :

Rassemblez par groupes de trois les termes et expressions synonymes suivants puis classez-les dans un tableau selon le niveau de langage auquel ils appartiennent :

Mourir – crevé – bel homme – pioncer – soufflet – fatigué – se sustenter – s'éteindre – gifle – Adonis – être dans les bras de Morphée – bouffer – tarte – las – clamser – dormir – beau mec – manger.

Registre familier	Registre courant	Registre soutenu
clamser Crevé beau mec Pioncer tarte bouffer	Mourir fatigué bel homme dormir gifle manger	s'éteindre las Adonis être dans les bras de Morphée Soufflet se sustenter

Exercice 3 :

Trouvez le mot courant correspondant aux termes familiers suivants :

Crécher, vachement, la flotte, crever, bouffer, se ramener, tomber dans les pommes, un canon, s'éclater, géant, une bagnole, kiffer.

Crécher : **habiter** ; vachement : **énormément**, la flotte : **l'eau** ; crever : **mourir** ; bouffer : **manger** ; se ramener : **venir** ; tomber dans les pommes : **s'évanouir** ; un canon : **une belle fille** ; s'éclater : **s'amuser** ; géant : **très bien** ; une bagnole : **une voiture** ; kiffer : **aimer**.

SEQUENCE 1, séance 2

Objectifs : Revoir la conjugaison et l'emploi des temps du récit.

Texte A :

Passé simple

Ce fut midi. Les voyageurs montèrent dans l'autobus. On fut serré. Un jeune monsieur porta sur sa tête un chapeau entouré d'une tresse, non d'un ruban. Il eut un long cou. Il se plaignit auprès de son voisin des heurts que celui-ci lui infligea. Dès qu'il aperçut une place libre, il se précipita vers elle et s'y assit.

Je l'aperçus plus tard devant la gare Saint-Lazare. Il se vêtit d'un pardessus et un camarade qui se trouva là lui fit cette remarque : il fallut mettre un bouton supplémentaire.

Texte B :

Imparfait

C'était midi. Les voyageurs montaient dans l'autobus. On était serré. Un jeune monsieur portait sur sa tête un chapeau qui était entouré d'une tresse et non d'un ruban. Il avait un long cou. Il se plaignait auprès de son voisin des heurts que ce dernier lui infligeait. Dès qu'il apercevait une place libre, il se précipitait vers elle et s'y asseyait.

Je l'apercevais plus tard, devant la gare Saint-Lazare. Il se vêtait d'un pardessus et un camarade qui se trouvait là lui faisait cette remarque : il fallait mettre un bouton supplémentaire.

QUESTIONNAIRE

I. Comparaison des deux textes

- 1) Lisez ces deux textes. Quelle différence constatez-vous entre les deux ? Imaginez ces textes insérés dans un véritable roman : est-ce que l'un des deux pourrait y figurer ? Pourquoi ?
- 2) Soulignez dans les deux textes les verbes au passé simple et les verbes à l'imparfait.

II. Conjugaison et valeur des temps du passé (imparfait et passé simple)

- 1) Conjuguez sur vos cahiers les verbes suivants, à l'imparfait et au passé simple : MONTER, FINIR, FAIRE, ainsi que les deux auxiliaires ETRE et AVOIR. Comment forme-t-on l'imparfait ? Pourquoi le passé simple est-il plus difficile à conjuguer ?
 - 2) Soulignez de deux traits les verbes qui vous semblent ne pas être conjugués au temps convenable du passé dans le texte A. Réécrivez ensuite intégralement le texte en modifiant les conjugaisons qui vous semblent inappropriées.
- N ! Réfléchissez bien !** Lors de la correction à l'oral, vous devrez donner la raison de vos changements.
- 3) Essayez de déduire dans quels cas on emploie l'imparfait, et dans quels cas on emploie le passé simple.

SEQUENCE 1, séance 2

Objectifs : Revoir la conjugaison et l'emploi des temps du récit.

Texte A :

Passé simple

Ce **fut** midi. Les voyageurs **montèrent** dans l'autobus. On **fut** serré. Un jeune monsieur **porta** sur sa tête un chapeau entouré d'une tresse, non d'un ruban. Il **eut** un long cou. Il **se plaignit** auprès de son voisin des heurts que celui-ci lui **infligea**. Dès qu'il **aperçut** une place libre, il se **précipita** vers elle et s'y **assit**.

Je l'**aperçus** plus tard devant la gare Saint-Lazare. Il **se vêtit** d'un pardessus et un camarade qui **se trouva** là lui **fit** cette remarque : il **fallut** mettre un bouton supplémentaire.

Texte B :

Imparfait

C'**était** midi. Les voyageurs **montaient** dans l'autobus. On **était** serré. Un jeune monsieur **portait** sur sa tête un chapeau qui **était** entouré d'une tresse et non d'un ruban. Il **avait** un long cou. Il **se plaignait** auprès de son voisin des heurts que ce dernier lui **infligeait**. Dès qu'il **apercevait** une place libre, il **se précipitait** vers elle et **s'y asseyait**.

Je l'**apercevais** plus tard, devant la gare Saint-Lazare. Il **se vêtait** d'un pardessus et un camarade qui **se trouvait** là lui **faisait** cette remarque : il **fallait** mettre un bouton supplémentaire.

QUESTIONNAIRE

III. Comparaison des deux textes

1) Lisez ces deux textes. Quelle différence constatez-vous entre les deux ?

L'un est écrit au passé simple, et l'autre à l'imparfait.

Imaginez ces textes insérés dans un véritable roman : est-ce que l'un des deux pourrait y figurer ? Pourquoi ?

Non, aucun ne pourrait figurer dans un roman parce qu'il faudrait mélanger les deux temps de manière correcte.

2) Soulignez dans les deux textes les verbes au passé simple et les verbes à l'imparfait.

Voir textes.

IV. Conjugaison et valeur des temps du passé (imparfait et passé simple)

1) Conjuguez sur vos cahiers les verbes suivants, à l'imparfait et au passé simple : MONTER, FINIR, FAIRE, ainsi que les deux auxiliaires ETRE et AVOIR. Comment forme-t-on l'imparfait ? Pourquoi le passé simple est-il plus difficile à conjuguer ?

MONTER	FINIR	FAIRE	ETRE	AVOIR
Je montais	Je finissais	Je faisais	J'étais	J'avais

Tu montais	Tu finissais	Tu faisais	Tu étais	Tu avais
Il montait	Il finissait	Il faisait	Il était	Il avait
Nous montions	Nous finissions	Nous faisions	Nous étions	Nous avions
Vous montiez	Vous finissiez	Vous faisiez	Vous étiez	Vous aviez
Ils montaient	Ils finissaient	Ils faisaient	Ils étaient	Ils avaient
MONTER	FINIR	FAIRE	ETRE	AVOIR
Je montai	Je finis	Je fis	Je fus	J'eus
Tu montas	Tu finis	Tu fis	Tu fus	Tu eus
Il monta	Il finit	Il fit	Il fut	Il eut
Nous montâmes	Nous finîmes	Nous fîmes	Nous fûmes	Nous eûmes
Vous montâtes	Vous finîtes	Vous fîtes	Vous fûtes	Vous eûtes
Ils montèrent	Ils finirent	Ils firent	Ils furent	Ils eurent

Pour les verbes réguliers, on forme l'imparfait en utilisant le radical du verbe, auquel on ajoute les terminaisons correspondant au temps (-ai) et aux personnes : -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient.

Le passé simple est plus difficile à conjuguer pour trois raisons :

- on ne l'emploie pas à l'oral, car il est remplacé par le passé composé, donc on l'utilise moins,
- on a tendance à conjuguer tous les verbes sur le modèle des verbes du premier groupe,
- on oublie facilement les accents circonflexes, qui comptent comme des fautes, sur les terminaisons des première et deuxième personnes du pluriel.

3) Soulignez de deux traits les verbes qui vous semblent ne pas être conjugués au temps convenable du passé dans le texte A. **Voir texte A**

Réécrivez ensuite intégralement le texte en modifiant les conjugaisons qui vous semblent inappropriées.

C'était midi. Les voyageurs montaient dans l'autobus. On était serré. Un jeune monsieur portait sur sa tête un chapeau entouré d'une tresse, non d'un ruban. Il avait un long cou. Il se plaignit auprès de son voisin des heurts que celui-ci lui infligeait. Dès qu'il aperçut une place libre, il se précipita vers elle et s'y assit.

Je l'aperçus plus tard devant la gare Saint-Lazare. Il était vêtu d'un pardessus et un camarade qui se trouvait là lui fit cette remarque : il fallait mettre un bouton supplémentaire.

N ! Réfléchissez bien ! Lors de la correction à l'oral, vous devrez donner la raison de vos changements.

4) Essayez de déduire dans quels cas on emploie l'imparfait, et dans quels cas on emploie le passé simple.

Voir leçon.

TAM : - Revoir dans le livre les conjugaisons de l'imparfait et du passé simple pour les auxiliaires et les verbes du premier du deuxième et du troisième groupe réguliers p294/295.

- En vous aidant du livre p. 296 (valeurs de l'imparfait et du passé simple), faites les exercices 4 et 5 p.297.

SEQUENCE 1 LECON : LES TEMPS DU RECIT / IMPARFAIT ET PASSE SIMPLE

I. L'IMPARFAIT

– L'imparfait est un temps du Il présente l'action dans sa

Ex : Dans la rue **passaient** des voitures.

– On utilise généralement l'imparfait :

- pour les Ex : Le chemin **était** étroit et sinueux.

- dans une narration au passé, pour des actions dans le temps

Ex : A la piscine, nous **regardions** les nageurs.

- pour des événements qui se Ex : L'été nous **allions** tous à la piscine.

- Pour exprimer certaines valeurs

Ex : Elle frissonna, trembla, éternua : elle **était** transie. (cause)

Il **venait** plus tôt, nous voyions le film. (hypothèse)

S'il **faisait** chaud, nous irions à la piscine. (condition)

II. LE PASSE SIMPLE

– Le passé simple est un temps du qui appartient essentiellement à la langue écrite. Il présente l'action comme dans le temps. Ex : Des voitures **passèrent**.

– On utilise généralement le passé simple :

- pour des actions dans une narration au passé.

Ex : Longtemps menaçant, l'orage **éclata** finalement.

- pour des actions,, qui font avancer l'histoire.

Ex : Nous nous **réfugiâmes** dans la voiture et **rentrâmes** à la maison.

- pour exprimer, en opposition avec l'imparfait, la d'une action.

Ex : Je **m'engageais** dans le boulevard quand je le **vis** arriver en sens inverse.

SEQUENCE 1 LECON : LES TEMPS DU RECIT / IMPARFAIT ET PASSE SIMPLE

I. L'IMPARFAIT

– L'imparfait est un temps du Il présente l'action dans sa

Ex : Dans la rue **passaient** des voitures.

– On utilise généralement l'imparfait :

- pour les Ex : Le chemin **était** étroit et sinueux.

- dans une narration au passé, pour des actions dans le temps

Ex : A la piscine, nous **regardions** les nageurs.

- pour des événements qui se Ex : L'été nous **allions** tous à la piscine.

- Pour exprimer certaines valeurs

Ex : Elle frissonna, trembla, éternua : elle **était** transie. (cause)

Il **venait** plus tôt, nous voyions le film. (hypothèse)

S'il **faisait** chaud, nous irions à la piscine. (condition)

II. LE PASSE SIMPLE

– Le passé simple est un temps du qui appartient essentiellement à la langue écrite. Il présente l'action comme dans le temps. Ex : Des voitures **passèrent**.

– On utilise généralement le passé simple :

- pour des actions dans une narration au passé.

Ex : Longtemps menaçant, l'orage **éclata** finalement.

- pour des actions,, qui font avancer l'histoire.

Ex : Nous nous **réfugiâmes** dans la voiture et **rentrâmes** à la maison.

- pour exprimer, en opposition avec l'imparfait, la d'une action.

Ex : Je **m'engageais** dans le boulevard quand je le **vis** arriver en sens inverse.

SEQUENCE 1, séance 3

Objectifs : Savoir reconnaître et classer les connecteurs temporels / les champs lexicaux / la personnification / l'animalisation

Ma mère me mit en pension à un âge encore tendre ; non par brimade : on en usait ainsi, le lycée étant loin, les gares peu desservies, les transports coûteux. [...]

Moi-même, j'y fus longtemps préparé. « Quand tu seras en pension... » : c'était là un état transitif certes, vers l'âge adulte. [...]

Un jour, et bien des années auparavant j'avais fait un rêve : mon grand-père, très haut dans un cerisier sous un ciel parfait, cueillait des cerises ; il chantonait, et moi au pied de l'arbre je convoitais les jolis fruits ; je l'appelai : il tourna la tête et la baissant un peu me sourit, dans ce sourire son pied manqua, il tomba lentement dans un fracas de branches, une débauche de fruits jaillissants. Il se disloqua sous mes yeux. Il m'avait souri pourtant ; cette tendresse ne l'avait donc pas sauvé ? Je sanglotai, appelai, ma mère vint. Quand, lui dis-je, quand mourront-ils, ceux dont je ne pourrais me passer et qui sont vieux ? Elle éluda puis, voulant dormir et pensant me rassurer par une échéance si lointaine qu'un enfant la croirait infinie : quand tu seras au lycée, me dit-elle. Je n'avais pas oublié.

Ma mère donc, un jour d'octobre, me conduisit dans cette maison magique d'où je pensais sortir papillon. La butte que couronne le lycée porte des marronniers qui se défeuillaient ; le haut bâtiment où des briques éteintes alternent avec des granits perdait superbement le noir de ses ardoises dans le ciel noir. Il me parut multiple, orthogone et fatal, caverneux comme un temple, une caserne de lanciers ou de centaures ; je n'eusse pas été surpris que le Panthéon, ou aussi bien le Parthénon, dont je ne connaissais que les noms et que je confondais l'un et l'autre, y ressemblaient. C'est là aussi que se tapissait le Savoir, bête antique, inexistante et pourtant goulue, qui vous prive de votre mère et vous livre, à dix ans, à un simulacre du monde ; de cela m'émouvait le vent dans les marronniers démontés.

Pierre MICHON, « Vies des frères Bakroot », in *Vies minuscules*.

QUESTIONNAIRE

I. Une narration sensible :

- 1) Qui est l'auteur de cet extrait ? Est-il personnage de l'histoire ? Pourquoi ? Quel nom donneriez-vous à ce genre de récit ?
- 2) Quels sont les deux souvenirs racontés ? Quel lien existe-t-il entre les deux ?
- 3) Dans le troisième paragraphe, trouvez trois raisons qui montrent que le narrateur était un enfant sensible, voire naïf.
- 4) D'après ce souvenir, dites quelle image le narrateur peut avoir du lycée (appuyez-vous sur l'extrait pour répondre).
- 5) En relisant le dernier paragraphe, comment qualifieriez-vous la perception du lycée du narrateur ?
- 6) Quel champ lexical utilise principalement le narrateur pour décrire le lycée ? Pourquoi ?
- 7) Comment comprenez-vous la définition du savoir que donne le narrateur ?
- 8) Ce narrateur vous paraît-il aussi naïf que dans le récit du rêve ? Pourquoi ?

II. Une temporalité complexe :

- 1) Reproduisez l'axe du temps ci-dessous sur vos cahiers et placez-y les 4 paragraphes qui composent le texte :

Pourquoi peut-on dire que la composition de ce récit est complexe ?

- 2) Quel est, selon vous, l'intérêt du lecteur de suivre ce type de récit ?
- 3) Relevez dans les trois premiers paragraphes tous les connecteurs temporels, donnez leur nature, puis classez-les dans un tableau.

SEQUENCE 1, séance 3

Objectifs : Savoir reconnaître et classer les connecteurs temporels / les champs lexicaux / la personnification / l'animalisation.

Ma mère me mit en pension à un âge encore tendre ; non par brimade : on en usait ainsi, le lycée étant loin, les gares peu desservies, les transports coûteux. [...]

Moi-même, j'y fus longtemps préparé. « Quand tu seras en pension... » : c'était là un état transitif certes, vers l'âge adulte. [...]

Un jour, et bien des années auparavant j'avais fait un rêve : mon grand-père, très haut dans un cerisier sous un ciel parfait, cueillait des cerises ; il chantonait, et moi au pied de l'arbre je convoitais les jolis fruits ; je l'appelai : il tourna la tête et la baissant un peu me sourit, dans ce sourire son pied manqua, il tomba lentement ? dans un fracas de branches, une débauche de fruits jaillissants. Il se disloqua sous mes yeux. Il m'avait souri pourtant ; cette tendresse ne l'avait donc pas sauvé ? Je sanglotai, appellei, ma mère vint. Quand, lui dis-je, quand mourront-ils, ceux dont je ne pourrais me passer et qui sont vieux ? Elle éluda puis, voulant dormir et pensant me rassurer par une échéance si lointaine qu'un enfant la croirait infinie : quand tu seras au lycée, me dit-elle. Je n'avais pas oublié.

Ma mère donc, un jour d'octobre, me conduisit dans cette maison magique d'où je pensais sortir papillon. La butte que couronne le lycée porte des marronniers qui se défeuillaient ; le haut bâtiment où des briques éteintes alternent avec des granits perdait superbement le noir de ses ardoises dans le ciel noir. Il me parut multiple, orthogone et fatal, caverneux comme un temple, une caserne de lanciers ou de centaures ; je n'eusse pas été surpris que le Panthéon, ou aussi bien le Parthénon, dont je ne connaissais que les noms et que je confondais l'un et l'autre, y ressemblaient. C'est là aussi que se tapissait le Savoir, bête antique, inexistante et pourtant goulue, qui vous prive de votre mère et vous livre, à dix ans, à un simulacre du monde ; de cela m'émouvait le vent dans les marronniers démontés.

Pierre MICHON, « Vies des frères Bakroot », in *Vies minuscules*.

QUESTIONNAIRE

III. Une narration sensible :

9) Qui est l'auteur de cet extrait ? Est-il personnage de l'histoire ? Pourquoi ? Quel nom donneriez-vous à ce genre de récit ?

L'auteur de cet extrait est Pierre Michon. Il est personnage de l'histoire car il dit « je ». Ce genre d'écrit pourrait être une autobiographie, en réalité Michon a renouvelé des genres littéraires existants...ici il s'agit d'une nouvelle biographique d'inspiration autobiographique (cf. titre de l'œuvre, nature du texte).

10) Quels sont les deux souvenirs racontés ? Quel lien existe-t-il entre les deux ?

Les deux souvenirs racontés sont le rêve de la chute du grand-père, puis l'entrée au lycée. Le lien entre les deux est le lycée, puisque la mère dit à son fils que les personnes âgées mourront lorsqu'il sera au lycée.

11) Dans le troisième paragraphe, trouvez trois raisons qui montrent que le narrateur était un enfant sensible, voire naïf.

L'enfant était sensible, voir naïf, car :

- il croit, naïvement, en ses rêves,
- il pense que des gestes de sympathie peuvent empêcher le malheur,
- Il croit, contre toute logique, à l'affirmation de sa mère.

12) D'après ce souvenir, dites quelle image le narrateur peut avoir du lycée (appuyez-vous sur l'extrait pour répondre).

Le narrateur, puisque le lycée correspond au moment où les personnes âgées meurent, développe une vision négative du lycée (« Je n'avais pas oublié » : le lycée apparaît presque comme un souvenir obsédant)

13) En relisant le dernier paragraphe, comment qualifieriez-vous la perception du lycée du narrateur ?

La perception du lycée est ambiguë, mi négative, mi positive. D'un côté le narrateur imagine le lycée comme un cocon duquel la larve (animal vil) sortira papillon (animal beau). D'un autre, il insiste sur la grisaille et l'immensité du bâtiment qui semble le dominer. Le lycée exerce une fascination sur le narrateur (« perdait superbement le noir de ses ardoises dans le ciel noir »). La

noirceur et la mort ne sont pas absentes de ce tableau (« se défeuiller », « fatal », « caverneux »). Ce bâtiment doit se lire comme l'antichambre de la métamorphose à venir.

14) Quel champ lexical utilise principalement le narrateur pour décrire le lycée ? Pourquoi ?

Le narrateur utilise le champ lexical de la mythologie « temple », « Panthéon », « Parthénon », « centaures », « bête antique ». La moitié de ce champ lexical évoque des lieux sacrés, l'autre des monstres mythologiques : grâce à ce champ lexical, Michon donne l'image d'un lycée comme d'un lieu ancien, sacré, qui abrite l'inconnu, et revêt un caractère dangereux.

15) Comment comprenez-vous la définition du savoir que donne le narrateur ?

Le narrateur définit le savoir comme une bête antique, et lui donne une majuscule alors qu'il s'agit d'un nom commun : il l'animalise. E plus il la présente grâce à deux adjectifs qui s'excluent l'un l'autre : « inexistante » (c'est le fruit de son imagination) et « goulue », c'est-à-dire désireuse de dévorer, non animée de bonne intentions. Le savoir paraît donc dangereux, mais a aussi des vertus initiatiques puisqu'il « prive » de la mère. Le savoir est donc une bête terrible.

16) Ce narrateur vous paraît-il aussi naïf que dans le récit du rêve ? Pourquoi ?

Oui, puisqu'il a une vision du monde peuplée de chimères et d'animaux fantastiques, et qu'il confond Panthéon et Parthénon

IV. Une temporalité complexe :

4) Reproduisez l'axe du temps ci-dessous sur vos cahiers et placez-y les 4 paragraphes qui composent le texte :

Pourquoi peut-on dire que la composition de ce récit est complexe ?

On peut dire que la composition de ce récit est complexe, parce que le narrateur entremêle plusieurs moments du passé. Il remonte le temps puis revient au point de départ.

5) Quel est, selon vous, l'intérêt du lecteur de suivre ce type de récit ?

Ce type de récit témoigne d'un souci de précision, le lecteur a donc la possibilité de cerner le narrateur par rapport à son passé, mais aussi au recul qu'il a pu prendre par rapport à l'adolescent qu'il était.

6) Relevez dans les trois premiers paragraphes tous les connecteurs temporels, donnez leur nature, puis classez-les dans un tableau.

Cf. texte

Adverbes	Conj. sub et locutions conj.	GN CCT
longtemps	quand	A un âge encore tendre
puis		Des années (auparavant : adv.)
		Un jour

TAM : Recopier à la suite du cours, le tableau des connecteurs temporels p. 377 du livre.

Faire les exercices 1 et 2 p.379 du livre ; 5 et 6 p.380 du livre.

Séquence 1, séance 3

Exercices supplémentaires sur les connecteurs temporels

Exercice 1 :

Dans l'extrait suivant, soulignez les connecteurs temporels et indiquez leur nature grammaticale. Précisez également leur valeur (succession, fréquence...) :

Pour l'instant, K. était content d'avoir échappé aux bonnes et aux aides qui se pressaient dans la pièce surchauffée [...]. Le château, dont les contours commençaient déjà à se dissoudre, se trouvait là silencieux comme toujours. Jamais K. n'y avait encore vu le moindre signe de vie, peut-être était-il impossible de distinguer quelque chose à une si grande distance [...]. Quand K. regardait le château il lui semblait parfois observer quelqu'un assis là en train de regarder tranquillement. [...] Cette impression se trouvait encore renforcée aujourd'hui par l'obscurité précoce ; plus il regardait, moins il reconnaissait de choses et plus tout était plongé dans le crépuscule.

Juste au moment où K. arriva à l'Auberge des Messieurs, une fenêtre s'ouvrit au premier étage [...]. Chose pareille ne serait sûrement pas arrivée à l'Auberge du Pont. K alla immédiatement à la porte par laquelle il avait récemment observé Klamm, mais la porte était verrouillée. [...] A cet instant un cri le fit sursauter. Franz Kafka, *Le Château*.

Exercice 2 :

Recopiez le texte suivant avec les connecteurs temporels dont la nature est indiquée entre parenthèses :

(GN), Anton se préparait pour aller acheter des cadeaux de Noël. (Adverbe), quelqu'un frappa à sa porte. Anton se demanda s'il allait répondre au visiteur ou non. Il réfléchit quelques instants, (Adverbe) il décida de le faire. Pourtant, personne ne lui répondit. (Locution conjonctive) 'il attendait derrière sa porte, écoutant les bruits éventuels, il vit une ombre passer par la fenêtre à côté de la porte d'entrée. (Adverbe), il ouvrit cette fenêtre : plus personne. (GN), Anton constata qu'il avait perdu beaucoup de temps pour rien, et que (Adverbe) il devait partir. (Locution conjonctive) ' il fut prêt, il sortit.

Séquence 1, séance 3

Exercices supplémentaires sur les connecteurs temporels

Exercice 1 :

Dans l'extrait suivant, soulignez les connecteurs temporels et indiquez leur nature grammaticale. Précisez également leur valeur (succession, fréquence...) :

Pour l'instant, K. était content d'avoir échappé aux bonnes et aux aides qui se pressaient dans la pièce surchauffée [...]. Le château, dont les contours commençaient déjà à se dissoudre, se trouvait là silencieux comme toujours. Jamais K. n'y avait encore vu le moindre signe de vie, peut-être était-il impossible de distinguer quelque chose à une si grande distance [...]. Quand K. regardait le château il lui semblait parfois observer quelqu'un assis là en train de regarder tranquillement. [...] Cette impression se trouvait encore renforcée aujourd'hui par l'obscurité précoce ; plus il regardait, moins il reconnaissait de choses et plus tout était plongé dans le crépuscule.

Juste au moment où K. arriva à l'Auberge des Messieurs, une fenêtre s'ouvrit au premier étage [...]. Chose pareille ne serait sûrement pas arrivée à l'Auberge du Pont. K alla immédiatement à la porte par laquelle il avait récemment observé Klamm, mais la porte était verrouillée. [...] A cet instant un cri le fit sursauter. Franz Kafka, *Le Château*.

Exercice 2 :

Recopiez le texte suivant avec les connecteurs temporels dont la nature est indiquée entre parenthèses :

(GN), Anton se préparait pour aller acheter des cadeaux de Noël. (Adverbe), quelqu'un frappa à sa porte. Anton se demanda s'il allait répondre au visiteur ou non. Il réfléchit quelques instants, (Adverbe) il décida de le faire. Pourtant, personne ne lui répondit. (Locution conjonctive) 'il attendait derrière sa porte, écoutant les bruits éventuels, il vit une ombre passer par la fenêtre à côté de la porte d'entrée. (Adverbe), il ouvrit cette fenêtre : plus personne. (GN), Anton constata qu'il avait perdu beaucoup de temps pour rien, et que (Adverbe) il devait partir. (Locution conjonctive) ' il fut prêt, il sortit.

Séquence 1, séance 3

Exercices supplémentaires sur les connecteurs temporels

Exercice 1 :

Dans l'extrait suivant, soulignez les connecteurs temporels et indiquez leur nature grammaticale. Précisez également leur valeur (succession, fréquence...) :

Pour l'instant (GN prép., date ou succession), K. était content d'avoir échappé aux bonnes et aux aides qui se pressaient dans la pièce surchauffée [...]. Le château, dont les contours commençaient déjà à se dissoudre, se trouvait là silencieux comme toujours (Adv., fréquence). Jamais (Adv., fréquence) K. n'y avait encore vu le moindre signe de vie, peut-être était-il impossible de distinguer quelque chose à une si grande distance [...]. Quand (locution conjonctive, simultanéité) K. regardait le château il lui semblait parfois (Adv., fréquence) observer quelqu'un assis là en train de regarder tranquillement. [...] Cette impression se trouvait encore renforcée aujourd'hui (Adv., date) par l'obscurité précoce ; plus il regardait, moins il reconnaissait de choses et plus tout était plongé dans le crépuscule.

Juste au moment où (Gn prép., date ou simultanéité) K. arriva à l'Auberge des Messieurs, une fenêtre s'ouvrit au premier étage [...]. Chose pareille ne serait sûrement pas arrivée à l'Auberge du Pont. K alla immédiatement (Adv., simultanéité) à la porte par laquelle il avait récemment (Adv., antériorité) observé Klamm, mais la porte était verrouillée. [...] A cet instant (GN, simultanéité) un cri le fit sursauter. Franz Kafka, *Le Château*.

Exercice 2 :

Recopiez le texte suivant avec les connecteurs temporels dont la nature est indiquée entre parenthèses :

(Un soir de décembre), Anton se préparait pour aller acheter des cadeaux de Noël. (Soudain), quelqu'un frappa à sa porte. Anton se demanda s'il allait répondre au visiteur ou non. Il réfléchit quelques instants, (Puis) il décida de le faire. Pourtant, personne ne lui répondit. (Tandis qu) 'il attendait derrière sa porte, écoutant les bruits éventuels, il vit une ombre passer par la fenêtre à côté de la porte d'entrée. (Immédiatement), il ouvrit cette fenêtre : plus personne. (A cet instant), Anton constata qu'il avait perdu beaucoup de temps pour rien, et que (Maintenant) il devait partir. (Dès qu) ' il fut prêt, il sortit.

SEQUENCE 1, séance 4

Objectifs : Etudier l'ordre de la narration (retour en arrière, anticipation) / La modalisation (I) / l'énumération

Jérôme avait vingt-quatre ans. Sylvie en avait vingt-deux. Ils étaient tous deux psychosociologues. Ce travail, qui n'était pas exactement un métier, ni même une profession, consistait à interviewer des gens, selon diverses techniques, sur des sujets variés. C'était un travail difficile, qui exigeait, pour le moins, une forte concentration nerveuse, mais ne manquait pas d'intérêt, était relativement bien payé, et leur laissait un temps libre appréciable.

Comme presque tous leurs collègues, Jérôme et Sylvie étaient devenus psychosociologues par nécessité, non par choix. [...] L'histoire, là encore, avait choisi pour eux. Ils auraient aimé, certes, comme tout le monde, se consacrer à quelque chose, sentir en eux un besoin puissant, qu'ils auraient appelé vocation, une ambition qui les aurait soulevés. Hélas, ils n'en connaissaient qu'une : celle du mieux vivre, et elle les épuisait. Etudiants, la perspective d'une pauvre licence, d'un poste à Nogent-sur-Seine, à Château-Thierry ou à Etampes, et d'un salaire petit, les épouvanta au point qu'à peine se furent-ils rencontrés – Jérôme avait alors vingt et un ans, Sylvie dix-neuf – ils abandonnèrent, sans presque avoir besoin de se concerter, des études qu'ils n'avaient jamais vraiment commencées. Le désir de savoir ne les dévorait pas ; beaucoup plus humblement, et sans se dissimuler qu'ils avaient sans doute tort, et que, tôt ou tard, viendrait le jour où ils le regretteraient, ils ressentaient le besoin d'une chambre un peu plus grande, d'eau courante, d'une douche, de repas plus variés, ou simplement plus copieux que ceux des restaurants universitaires, d'une voiture peut-être, de disques, de vacances, de vêtements.

Georges Perec, *Les Choses* (chp.3)

QUESTIONNAIRE

I. La caricature d'un couple moderne.

- 1) De quel type de narration s'agit-il ? Le narrateur vous semble-t-il décrire le couple de manière objective ? Relevez au moins deux expressions qui montrent qu'il porte un jugement sur les personnages. Quel intérêt a-t-il à intervenir ?
- 2) Le couple : ce chapitre, qui présente les personnages, est au début du roman. A-t-on beaucoup de détails ? Sur quels éléments insiste le narrateur ? D'après ces remarques, essayez d'expliquer le titre du roman. Comment caractériseriez-vous le couple ?
- 3) Qu'est-ce qui semble le plus intéresser le couple ? Par quel procédé l'auteur insiste-t-il sur cela ?
- 4) En relevant des éléments précis, dites pourquoi l'on peut dire que le couple est « tiraillé » entre désir et possession. Par quels termes le narrateur évoque-t-il l'un et l'autre ? Pourquoi ?

II. L'ordre de la narration.

- 1) Le narrateur raconte-t-il les différents épisodes de la vie du couple selon l'ordre chronologique normal ? Pourquoi ?
- 2) Relevez dans le texte un retour en arrière. Quel est l'intérêt d'évoquer ce moment ?
- 3) Relevez dans l'extrait une projection vers l'avenir. Quels sont le temps et le mode employés ? Pourquoi ? Quel est son intérêt ?

SEQUENCE 1, séance 4

Objectifs : Etudier l'ordre de la narration (retour en arrière, anticipation) / La modalisation (I) / l'énumération

Jérôme avait vingt-quatre ans. Sylvie en avait vingt-deux. Ils étaient tous deux psychosociologues. Ce travail, qui n'était pas exactement un métier, ni même une profession, consistait à interviewer des gens, selon diverses techniques, sur des sujets variés. C'était un travail difficile, qui exigeait, pour le moins, une forte concentration nerveuse, mais ne manquait pas d'intérêt, était relativement bien payé, et leur laissait un temps libre appréciable.

Comme presque tous leurs collègues, Jérôme et Sylvie étaient devenus psychosociologues par nécessité, non par choix. [...] L'histoire, là encore, avait choisi pour eux. Ils auraient aimé, certes, comme tout le monde, se consacrer à quelque chose, sentir en eux un besoin puissant, qu'ils auraient appelé vocation, une ambition qui les aurait soulevés. Hélas, ils n'en connaissaient qu'une : celle du mieux vivre, et elle les épuisait. Etudiants, la perspective d'une pauvre licence, d'un poste à Nogent-sur-Seine, à Château-Thierry ou à Etampes, et d'un salaire petit, les épouvanta au point qu'à peine se furent-ils rencontrés – Jérôme avait alors vingt et un ans, Sylvie dix-neuf – ils abandonnèrent, sans presque avoir besoin de se concerter, des études qu'ils n'avaient jamais vraiment commencées. Le désir de savoir ne les dévorait pas ; beaucoup plus humblement, et sans se dissimuler qu'ils avaient sans doute tort, et que, tôt ou tard, viendrait le jour où ils le regretteraient, ils ressentaient le besoin d'une chambre un peu plus grande, d'eau courante, d'une douche, de repas plus variés, ou simplement plus copieux que ceux des restaurants universitaires, d'une voiture peut-être, de disques, de vacances, de vêtements.

Georges Perec, *Les Choses* (chp.3)

QUESTIONNAIRE

III. La caricature d'un couple moderne.

- 5) De quel type de narration s'agit-il ? Le narrateur vous semble-t-il décrire le couple de manière objective ? Relevez au moins deux expressions qui montrent qu'il porte un jugement sur les personnages. Quel intérêt a-t-il à intervenir ?

Il s'agit d'une narration à la 3^{ème} personne. Non, le narrateur ne semble pas décrire le couple de manière objective, car il donne souvent son avis.

Expressions qui montrent qu'il porte un jugement sur les personnages : « Ce travail, qui n'était pas exactement un métier... », « Hélas, ... »

L'intérêt pour le narrateur d'intervenir est qu'il montre au lecteur qu'il prend de la distance par rapport à ses personnages, et qu'il fait preuve, grâce à la fiction qu'il raconte, d'un esprit critique. Au fil du texte, on a l'impression, en filigrane, d'une réflexion sociologique, voire philosophique sur les couples modernes.

- 6) Le couple : ce chapitre, qui présente les personnages, est au début du roman. A-t-on beaucoup de détails ? Sur quels éléments insiste le narrateur ? D'après ces remarques, essayez d'expliquer le titre du roman. Comment caractériseriez-vous le couple ?

Non, on a peu de détails : le nom des personnages est incomplet (uniquement des prénoms), pas de portrait physique. Le narrateur insiste sur le métier, très moderne, de psychosociologue et sur les études des protagonistes. Le roman, d'après son titre, semble ne pas être focalisé sur une histoire, ou des personnages, mais sur des objets. Or, précisément les personnages, tels qu'ils nous sont présentés dans l'extrait, ne semblent intéressés que par les « choses », les « biens ».

Le couple semble ne pas se dissocier : ils ont la même pensée, les mêmes désirs. Il présente le couple comme un personnage unique.

7) Qu'est-ce qui semble le plus intéresser le couple ? Par quel procédé l'auteur insiste-t-il sur cela ?

Ce qui intéresse le plus le couple, ce sont les biens matériels. Il insiste là-dessus grâce à une énumération (« une chambre un peu plus grande, d'eau courante... » à la fin de l'extrait)

8) En relevant des éléments précis, dites pourquoi l'on peut dire que le couple est « tiraillé » entre désir et possession. Par quels termes le narrateur évoque-t-il l'un et l'autre ? Pourquoi ?

Le couple a des désirs en ce qui concerne le domaine de l'esprit, du savoir, mais souhaite s'approprier avant tout des biens. (« Ils auraient aimé...soulevés) / (« « des études qu'ils n'avaient vraiment jamais commencées »).

Le narrateur évoque le désir par des termes flous (« quelque chose », « besoin puissant », « vocation », « ambition ») ; en revanche, dès lors qu'il s'agit de possession, il use de termes précis et prosaïques (les repas, l'eau, la douche)

IV. L'ordre de la narration.

4) Le narrateur raconte-t-il les différents épisodes de la vie du couple selon l'ordre chronologique normal ? Pourquoi ?

Non, il ne suit pas l'ordre chronologique normal. On passe du présent du couple au passé du couple. Il souhaite sans doute nous donner un portrait du couple très précis, le passé expliquant souvent le présent.

5) Relevez dans le texte un retour en arrière. Quel est l'intérêt d'évoquer ce moment ?

Le retour en arrière se situe au moment où le narrateur aborde le statut d'étudiant du couple. Il est facilement repérable, dans la mesure où on connaît leur âge au début, et on évoque leur rencontre dans le milieu étudiant.

L'intérêt est de nous permettre de mieux connaître le couple et ses motivations, d'éclairer leur manière d'agir présente.

6) Relevez dans l'extrait une projection vers l'avenir. Quels sont le temps et le mode employés ? Pourquoi ? Quel est son intérêt ?

Il y a une courte projection vers l'avenir, dans laquelle la voix du narrateur se mêle à la pensée du couple : « tôt ou tard viendrait le jour où ils le regretteraient ». Il s'agit du conditionnel présent, qui montre une projection incertaine dans l'avenir. L'intérêt est de ménager le suspense, de faire imaginer aux lecteurs la chute prévisible du couple.

TAM : Apprendre la synthèse sur l'ordre du récit

Faire l'exercice 3 p. 379 du livre.

SYNTHESE : L'ORDRE DU RECIT

- Dans un r....., le narrateur est face à deux possibilités pour raconter les événements de l'histoire. Il peut suivre l'ordre c..... dans lequel les épisodes se succèdent, ou le bouleverser.
- Si le n..... rappelle des événements qui se sont passés a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue un r..... en a.....
- Si le n..... indique d'a..... des événements qui vont se produire a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue une a.....

SYNTHESE : L'ORDRE DU RECIT

- Dans un r....., le narrateur est face à deux possibilités pour raconter les événements de l'histoire. Il peut suivre l'ordre c..... dans lequel les épisodes se succèdent, ou le bouleverser.
- Si le n..... rappelle des événements qui se sont passés a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue un r..... en a.....
- Si le n..... indique d'a..... des événements qui vont se produire a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue une a.....

SYNTHESE : L'ORDRE DU RECIT

- Dans un r....., le narrateur est face à deux possibilités pour raconter les événements de l'histoire. Il peut suivre l'ordre c..... dans lequel les épisodes se succèdent, ou le bouleverser.
- Si le n..... rappelle des événements qui se sont passés a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue un r..... en a.....
- Si le n..... indique d'a..... des événements qui vont se produire a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue une a.....

SYNTHESE : L'ORDRE DU RECIT

- Dans un r....., le narrateur est face à deux possibilités pour raconter les événements de l'histoire. Il peut suivre l'ordre c..... dans lequel les épisodes se succèdent, ou le bouleverser.
- Si le n..... rappelle des événements qui se sont passés a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue un r..... en a.....
- Si le n..... indique d'a..... des événements qui vont se produire a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue une a.....

SYNTHESE : L'ORDRE DU RECIT

- Dans un r....., le narrateur est face à deux possibilités pour raconter les événements de l'histoire. Il peut suivre l'ordre c..... dans lequel les épisodes se succèdent, ou le bouleverser.
- Si le n..... rappelle des événements qui se sont passés a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue un r..... en a.....
- Si le n..... indique d'a..... des événements qui vont se produire a..... ceux qu'il est en train de raconter, il effectue une a.....

SYNTHESE : L'ORDRE DU RECIT

- Dans un **récit**, le narrateur est face à deux possibilités pour raconter les événements de l'histoire. Il peut suivre l'ordre **chronologique** dans lequel les épisodes se succèdent, ou le bouleverser.
- Si le **narrateur** rappelle des événements qui se sont passés **avant** ceux qu'il est en train de raconter, il effectue un **retour en arrière**
- Si le **narrateur** indique d'**avance** des événements qui vont se produire **après** ceux qu'il est en train de raconter, il effectue une **anticipation**

SEQUENCE 1, séance 6

Objectifs : Analyser le conte humoristique / Revoir la durée du récit (résumé d'actions, ellipse)

Au cours d'une bataille contre les Turcs, Médard de Terralba, chevalier, est coupé en deux par un boulet de canon. Ses deux moitiés continuent de vivre séparément, l'une faisant le bien, l'autre mutilant tout sur son passage. Dans cet extrait, le chevalier éprouve soudain « la lubie des incendies » et s'attaque au village de Préchampignon où vivent des lépreux.

Sans la moindre raison plausible, une nuit il poussa jusqu'aux maisons de Préchampignon et lança sur leurs toits de paille de la poix enflammée. Les lépreux ont la vertu de ne pas souffrir quand ils rissent. Surpris par les flammes dans leur sommeil, ils ne se fussent certes pas réveillés. Mais tandis qu'il prenait la fuite au galop, le vicomte entendit s'élever du village une cavatine au violon ; les habitants de Préchampignon veillaient, absorbés par leurs jeux. Ils roussirent tous un peu, mais sans souffrir. Ils s'en amusèrent même, comme c'est dans leur tempérament. Ils eurent tôt fait d'éteindre l'incendie ; et leurs maisons, peut-être bien parce que lépreuses comme eux, ne subirent que peu de dommages.

La méchanceté de Médard se tourna contre son propre bien : le château. Le feu prit à l'aile où dormaient les domestiques et flamba, tandis que les gens, emprisonnés à l'intérieur, poussaient des hurlements. L'attentat était dirigé contre la nourrice qui lui avait servi de mère : Sébastienne. Avec cette autorité que les femmes s'obstinent à vouloir garder sur ceux qu'elles ont connus enfants, Sébastienne ne manquait jamais de reprocher au vicomte ses méfaits [...]. On retira des murs carbonisés une Sébastienne en fort piteux état : il lui fallut garder longtemps le lit pour guérir ses brûlures.

Un soir, la porte de la chambre où elle gisait s'ouvrit et le vicomte fit son apparition près de son lit.

« - Qu'est-ce que ces tâches sur votre figure, nourrice ? demanda Médard, en montrant ses brûlures.

- La trace de tes péchés, mon fils, répondit la vieille femme avec sérénité.
- Votre peau est bigarrée et boursouflée ; quelle maladie avez-vous, nourrice ?
- Une maladie qui n'est rien, mon fils, à côté du mal qui t'attend en enfer si tu ne te repens pas.
- Il vous faut vite guérir, je ne voudrais pas qu'on apprît, à la ronde, cette maladie que vous avez...
- Je n'ai pas à prendre mari, pour m'occuper de mon corps. Il me suffit de ma bonne conscience. Plût au Ciel que tu pusses en dire autant.
- Pourtant votre fiancé est là qui vous attend, pour vous emmener avec lui : vous ne le savez donc pas ?
- Ne tourne pas la vieillesse en dérision, mon fils, toi dont la jeunesse a été mutilée...
- Je ne plaisante pas. Ecoutez, nourrice. Votre fiancé fait de la musique sous votre fenêtre. »

Sébastien tendit l'oreille et entendit, devant le château, le cor du lépreux.

Le lendemain, Médard envoyait chercher le docteur Trelawney.

« - Des taches suspectes se sont montrées, on ne sait comment, sur la figure d'une de nos vieilles domestiques, dit-il au docteur. Nous avons tous peur que ce soit la lèpre. Nous nous en remettons à vos lumières, docteur. »

Trelawney s'inclina en balbutiant :

« Mon devoir, milord... toujours à vos ordres, milord... »

Il pirouetta, sortit, se faufila hors du château, prit avec lui un petit baril de vin « cancarone » et disparut dans le bois. On ne le vit plus d'une semaine. Quand il revint, la nourrice Sébastienne avait été envoyée au pays des lépreux. Italo Calvino, *Le Vicomte pourfendu*

QUESTIONNAIRE :

I. Un conte humoristique :

- 1) Qu'est-ce qui permet de déterminer que cet extrait est un conte ? Ce conte ressemble-t-il exactement à ceux que vous connaissez ? Pourquoi ?
- 2) Comment caractériseriez-vous le personnage du chevalier Médard ? Trouvez au moins deux adjectifs et justifiez votre réponse en citant le texte.
- 3) Comment le narrateur semble-t-il considérer Médard et ses agissements coupables ? Justifiez votre réponse.
- 4) L'incendie du village des lépreux : en quoi peut-on dire que le premier paragraphe est comique ? Trouvez des références dans l'extrait et expliquez-les.
- 5) L'incendie du château : où réside l'humour dans ce passage ? Expliquez précisément.

II. La durée du récit :

- 1) Combien d'épisodes distinguez-vous dans cet extrait ? Donnez-leur un titre.
- 2) La durée du récit vous semble-t-elle toujours correspondre à la durée réelle de l'histoire ? Justifiez votre réponse.
- 3) Quel passage vous paraît particulièrement accéléré ? Pourquoi, à votre avis ?
- 4) Quel épisode, à la fin du texte, semble « manquer » au récit ? Dans quel(s) but(s) le narrateur l'a-t-il supprimé ?
- 5) Savez-vous par quels termes on désigne ces deux dernières modifications de la durée du récit ? Essayez de définir oralement ces procédés.

QUESTIONNAIRE :

I. Un conte humoristique :

- 1) Qu'est-ce qui permet de déterminer que cet extrait est un conte ? Ce conte ressemble-t-il exactement à ceux que vous connaissez ? Pourquoi ?
- 2) Comment caractériseriez-vous le personnage du chevalier Médard ? Trouvez au moins deux adjectifs et justifiez votre réponse en citant le texte.
- 3) Comment le narrateur semble-t-il considérer Médard et ses agissements coupables ? Justifiez votre réponse.
- 4) L'incendie du village des lépreux : en quoi peut-on dire que le premier paragraphe est comique ? Trouvez des références dans l'extrait et expliquez-les.
- 5) L'incendie du château : où réside l'humour dans ce passage ? Expliquez précisément.

II. La durée du récit :

- 1) Combien d'épisodes distinguez-vous dans cet extrait ? Donnez-leur un titre.
- 2) La durée du récit vous semble-t-elle toujours correspondre à la durée réelle de l'histoire ? Justifiez votre réponse.
- 3) Quel passage vous paraît particulièrement accéléré ? Pourquoi, à votre avis ?
- 4) Quel épisode, à la fin du texte, semble « manquer » au récit ? Dans quel(s) but(s) le narrateur l'a-t-il supprimé ?
- 5) Savez-vous par quels termes on désigne ces deux dernières modifications de la durée du récit ? Essayez de définir oralement ces procédés.

QUESTIONNAIRE :

III. Un conte humoristique :

- 6) Qu'est-ce qui permet de déterminer que cet extrait est un conte ? Ce conte ressemble-t-il exactement à ceux que vous connaissez ? Pourquoi ?

Ce qui permet de déterminer que cet extrait est un conte est la présence d'un univers merveilleux (cf. l'allusion aux deux parties du corps de Médard qui continuent à vivre séparément), mais aussi le cadre spatio-temporel imprécis (château) ou parfaitement imaginaire (le village de Préchampignon).

Non, ce conte ne ressemble pas exactement à un conte traditionnel car certains des personnages ont un nom très précis, ce qui est rare habituellement et que la tonalité globale de l'extrait est comique, ce qui est tout aussi rare.

- 7) Comment caractériseriez-vous le personnage du chevalier Médard ? Trouvez au moins deux adjectifs et justifiez votre réponse en citant le texte.

Le chevalier Médard se caractérise par son inconscience (« Sans la moindre raison plausible... » / « La méchanceté de Médard se tourna contre son propre bien... »).

Il est également très cruel (« L'attentat était dirigé contre la nourrice qui lui avait servi de mère... »). Le terme « machiavélique » peut aussi être choisi.

- 8) Comment le narrateur semble-t-il considérer Médard et ses agissements coupables ? Justifiez votre réponse.

Le narrateur fait preuve de distance par rapport à son personnage, il est très ironique à son égard et semble l'observer d'un œil amusé. En effet, aucun modalisateur ne permet de montrer que le narrateur condamne les agissements de son héros.

- 9) L'incendie du village des lépreux : en quoi peut-on dire que le premier paragraphe est comique ? Trouvez des références dans l'extrait et expliquez-les.

- « Les lépreux ont la vertu ...rissolent » : emploi du présent de vérité générale à d'autres fins qu'à l'énoncé d'une parole sage ou réfléchie, emploi d'un terme culinaire « rissoler » s'appliquant à la cuisson des êtres humains.
- « Ils roussirent un peu, sans souffrir » : doux euphémisme, atténuation d'une souffrance probablement intense.
- « leurs maisons lépreuses comme eux » : évocation de la pauvreté de manière comique par le biais de la comparaison.

- 10) L'incendie du château : où réside l'humour dans ce passage ? Expliquez précisément.

Le nom de la nourrice est comique : Sébastienne, il lui donne de la masculinité, alors que c'est son aspect maternel qui est mis en avant (elle est nourrice). De plus, la version féminine du prénom Sébastien n'existe pas.

Lors de l'évocation des blessures de la nourrice, le narrateur dit : « on retira des murs carbonisés une Sébastienne en fort piteux état » : grâce à l'emploi de l'article indéfini, il transforme la nourrice en objet, le narrateur apparaît donc aussi peu enclin à la pitié que son héros.

IV. La durée du récit :

- 6) Combien d'épisodes distinguez-vous dans cet extrait ? Donnez-leur un titre.

On peut distinguer 6 épisodes dans cet extrait :

- l'incendie du village des lépreux
- l'incendie du château
- le dialogue Sébastienne / Médard
- le dialogue docteur / Médard
- le départ du docteur

- l'évocation du destin de Sébastienne

7) La durée du récit vous semble-t-elle toujours correspondre à la durée réelle de l'histoire ? Justifiez votre réponse.

Non, la durée du récit ne correspond pas toujours à celle de l'histoire : certains épisodes semblent accélérés, et parfois le rythme est ralenti (dialogue).

8) Quel passage vous paraît particulièrement accéléré ? Pourquoi, à votre avis ?

Il s'agit du départ du docteur : en une seule phrase 5 actions sont abordées. Le narrateur ne souhaite pas insister sur un épisode qui n'apparaît pas comme un élément fondamental du récit.

9) Quel épisode, à la fin du texte, semble « manquer » au récit ? Dans quel(s) but(s) le narrateur l'a-t-il supprimé ?

Il s'agit de la semaine durant laquelle la nourrice a été envoyée au village des lépreux. Le narrateur passe sous silence ce passage car il tient à conserver la même froideur que son héros.

10) Savez-vous par quels termes on désigne ces deux dernières modifications de la durée du récit ? Essayez de définir oralement ces procédés.

Résumé d'actions et ellipse. CF. synthèse

TAM : Apprendre la synthèse sur la durée du récit

Faire l'exercice 4 p.379

SYNTHESE : LA DUREE DU RECIT

– La durée du récit ne correspond presque jamais à la durée réelle de l’histoire racontée. Le narrateur choisit de développer certains épisodes, ou au contraire d’en condenser d’autres. Cette alternance de passages développés, appelés s....., et de passages condensés, appelés r....., donne au récit son r.....

– L’e..... :

Elle consiste à p..... certains épisodes du récit. Elle peut être utilisée pour ne pas mentionner certains moments ne présentant pas d’i..... particulier, pour m..... le s....., ou parce que le narrateur se trouve dans l’i..... de raconter une scène de l’histoire car il était absent, ou a la mémoire défaillante.

L’e..... peut être signalée par une courte p..... qui en explicite la durée (cf. *Le Vicomte pourfendu*), ou alors le narrateur intervient directement pour signaler qu’il passe sous silence un épisode.

– Le r..... :

Le résumé consiste à c..... en quelques lignes un épisode du récit, parce qu’il présente moins d’intérêt que d’autres.

Dans un r..... d’a....., on remarque souvent dans une même p..... la succession de plusieurs v..... (cf. *Le Vicomte pourfendu*).

SYNTHESE : LA DUREE DU RECIT

– La durée du récit ne correspond presque jamais à la durée réelle de l’histoire racontée. Le narrateur choisit de développer certains épisodes, ou au contraire d’en condenser d’autres. Cette alternance de passages développés, appelés s....., et de passages condensés, appelés r....., donne au récit son r.....

– L’e..... :

Elle consiste à p..... certains épisodes du récit. Elle peut être utilisée pour ne pas mentionner certains moments ne présentant pas d’i..... particulier, pour m..... le s....., ou parce que le narrateur se trouve dans l’i..... de raconter une scène de l’histoire car il était absent, ou a la mémoire défaillante.

L’e..... peut être signalée par une courte p..... qui en explicite la durée (cf. *Le Vicomte pourfendu*), ou alors le narrateur intervient directement pour signaler qu’il passe sous silence un épisode.

– Le r..... :

Le résumé consiste à c..... en quelques lignes un épisode du récit, parce qu’il présente moins d’intérêt que d’autres.

Dans un r..... d’a....., on remarque souvent dans une même p..... la succession de plusieurs v..... (cf. *Le Vicomte pourfendu*).

SYNTHESE : LA DUREE DU RECIT

– La durée du récit ne correspond presque jamais à la durée réelle de l’histoire racontée. Le narrateur choisit de développer certains épisodes, ou au contraire d’en condenser d’autres. Cette alternance de passages développés, appelés **scènes**, et de passages condensés, appelés **résumés**, donne au récit son **rythme**

– L’**ellipse**:

Elle consiste à **passer sous silence** certains épisodes du récit. Elle peut être utilisée pour ne pas mentionner certains moments ne présentant pas d’**intérêt** particulier, pour **maintenir** le **suspense**, ou parce que le narrateur se trouve dans l’**impossibilité** de raconter une scène de l’histoire car il était absent, ou a la mémoire défaillante.

L’**ellipse** peut être signalée par une courte **phrase** qui en explicite la durée (cf. *Le Vicomte pourfendu*), ou alors le narrateur intervient directement pour signaler qu’il passe sous silence un épisode.

– Le **résumé** :

Le résumé consiste à **condenser** en quelques lignes un épisode du récit, parce qu’il présente moins d’intérêt que d’autres.

Dans un **résumé d’actions**, on remarque souvent dans une même **phrase** la succession de plusieurs **verbes** (cf. *Le Vicomte pourfendu*).

SEQUENCE 1, séance 2

Consigne : les exercices U V W Y sont à faire sur le polycopié, et l' exercice X sur feuille.

NOM :

Prénom :

CONTROLE SUR LA CONJUGAISON ET L'EMPLOI DE L'IMPARFAIT ET DU PASSE SIMPLE /20

U Conjuguez les verbes suivants au temps et aux formes demandées : /5

- Gagner, imp., 3è pers. du sg : - vendre, imp. 1è p.pl :
- Aimer, ps, 1^{ère} pers. du pl : - vouloir, ps, 2è p.pl :
- Ranger, ps, 1^{ère} pers. du sg : - voir, ps, 3è p. sg :
- Finir, ps, 2^{ème} pers. du pl : - avoir, ps, 3è p. pl :
- Prendre, ps, 3^{ème} pers. du pl : - être, ps, 2è p.pl :

V Précisez, pour chacune des phrases suivantes, la valeur d'emploi de chaque imparfait de l'indicatif : / 5

- Il retourna précipitamment sur ses pas : il oubliait son parapluie dans la boutique :
- Il aimait beaucoup sortir le soir :
- Quand j'écrivais, il ne répondait jamais :
- De grands arbres bordaient la route et le ciel était bleu :
- Si tu venais, nous irions au parc :

W Complétez le texte suivant en utilisant, selon le sens, l'imparfait ou le passé simple : /2,5

- Lorsque vous vous êtes levés, quelle heure (être)..... -il ? -Très élégant, il portait toujours une cravate et (mettre)..... des gants noirs pour conduire.
- L'incident se produisit alors qu'il (assister)..... au gala. -Soudain, Tristan (sauter)..... la barrière et (retomber)..... dans une mare de boue.

X Réécrivez ce texte au passé en faisant attention à l'emploi du passé simple et de l'imparfait : / 5

Assis sur des bornes, des gamins rient et montrent du doigt les bouts de bois, les caisses, les épluchures de légumes qu'emporte le courant. Soudain, tous détalent en piaillant. D'énormes vagues glauques, crêtées d'écume jaune, déferlent contre les façades. Un chariot de poste est soulevé comme une barque. Le cocher descend et part à la nage. Nicolas se rappelle que le rez-de-chaussée est habité par des gens simples, employés, artisans, petits fonctionnaires en retraite. Inquiet, il s'habille, traverse l'appartement au pas de course et sort sur le palier.

Le grand vestibule de la maison est devenu une pièce d'eau. Fuyant leurs chambres inondées, une vingtaine de personnes se sont réfugiées sur les marches. Les femmes, terrifiées, serrent dans leurs bras des ballots de vêtements. Une fillette sanglote parce qu'elle a perdu sa poupée. A chaque inondation, les gens partent.

Deux minutes après, une nouvelle vague déferle.

Y Questions de cours : /2,5

- Quelles sont les trois valeurs circonstancielles que peut exprimer l'imparfait ?

.....

- Quand le passé simple est en opposition avec l'imparfait, qu'exprime-t-il ?

.....

- Par quel temps est remplacé le passé simple à l'oral ?.....

.....

SEQUENCE 1, séance 2

Consigne : les exercices U V W Y sont à faire sur le polycopié, et l'exercice X sur feuille.

NOM :

Prénom :

CONTROLE SUR LA CONJUGAISON ET L'EMPLOI DE L'IMPARFAIT ET DU PASSE SIMPLE /20

U Conjuguez les verbes suivants au temps et aux formes demandées : /5

- Gagner, imp., 3^è pers. du sg : **il gagnait** - vendre, imp. 1^è p.pl : **nous vendions**
- Aimer, ps, 1^{ère} pers. du pl : **nous aimâmes** - vouloir, ps, 2^è p.pl : **vous voulûtes**
- Ranger, ps, 1^{ère} pers. du sg : **je rangeai** - voir, ps, 3^è p. sg : **il vit**
- Finir, ps, 2^{ème} pers. du pl : **vous finîtes** - avoir, ps, 3^è p. pl : **ils eurent**
- Prendre, ps, 3^{ème} pers. du pl : **ils prirent** - être, ps, 2^è p.pl : **vous fûtes**

V Précisez, pour chacune des phrases suivantes, la valeur d'emploi de chaque imparfait de l'indicatif : /5

- Il retourna précipitamment sur ses pas : il oubliait son parapluie dans la boutique : **cause**
- Il aimait beaucoup sortir le soir : **actions qui se répètent**
- Quand j'écrivais, il ne répondait jamais : **actions qui se répètent**
- De grands arbres bordaient la route et le ciel était bleu : **description**
- Si tu venais, nous irions au parc : **condition**

W Complétez le texte suivant en utilisant, selon le sens, l'imparfait ou le passé simple : /2,5

—Lorsque vous vous êtes levés, quelle heure **était-il** ? —Très élégant, il portait toujours une cravate et **mettait** des gants noirs pour conduire. —L'incident se produisit alors qu'il **assistait** au gala. —Soudain, Tristan **sauta** la barrière et **retomba** dans une mare de boue.

X Réécrivez ce texte au passé en faisant attention à l'emploi du passé simple et de l'imparfait : /5

Assis sur des bornes, des gamins **riaient** et **montraient** du doigt les bouts de bois, les caisses, les épluchures de légumes qu'**emportaient** le courant. Soudain, tous **détalèrent** en piaillant. D'énormes vagues glauques, crêtées d'écume jaune, **déferlèrent** contre les façades. Un chariot de poste **fut** soulevé comme une barque. Le cocher **descendit** et **partit** à la nage. Nicolas se rappela que le rez-de-chaussée **était** habité par des gens simples, employés, artisans, petits fonctionnaires en retraite. Inquiet, il **s'habilla**, **traversa** l'appartement au pas de course et **sortit** sur le palier.

Le grand vestibule de la maison **était** devenu une pièce d'eau. Fuyant leurs chambres inondées, une vingtaine de personnes **s'étaient** réfugiées sur les marches. Les femmes, terrifiées, **serraient** dans leurs bras des ballots de vêtements. Une fillette sanglotait parce qu'elle **avait** perdu sa poupée. A chaque inondation, les gens **partaient**.

Deux minutes après, une nouvelle vague **déferla**.

Y Questions de cours : /2,5

- Quelles sont les trois valeurs circonstancielles que peut exprimer l'imparfait ?
condition, cause, hypothèse
- Quand le passé simple est en opposition avec l'imparfait, qu'exprime-t-il ?
la soudaineté d'une action
- Par quel temps est remplacé le passé simple à l'oral **par le passé composé**

SEQUENCE 1, séance 5

Objectifs : Différencier les terminaisons en –ait, –ais, –aient, –er ou –ai.

β *Donnez à chacun des verbes la terminaison qui convient : -ait, -aient, -er ou -ai :*

Avant de racont... l'histoire que tous ses petits enfants attend..., mon grand-père av... l'habitude de s'y prépar... longuement. D'abord il s'approch... de la cheminée, bourr... lentement sa pipe. Enfin, pour l'allum..., il pren... dans l'âtre une braise rouge. Les yeux fixés sur les flammes qui dans..., il commenç... son récit.

β *Même exercice :*

Le soir, j'aim... flân... au bord de l'étang. Mon frère ven... parfois me rejoindre, et nous restions quelques heures à rêvass... ensemble. Quelques pêcheurs reven... en barque, ramant lentement. Seulement, cette nuit-là ne fut pas comme les autres. J'ét... assise dans l'herbe quand j'entendis hurl... Subitement, je me lev..., regard... de tous côtés, mais ne vis rien.

β *Mettez les verbes à l'imparfait ou au passé simple (-ais ou -ai) :*

D'ordinaire, je me (lever, I)..... pleine d'entrain et me (préparer, I) dans la bonne humeur. Hier, il en fut tout autrement. J'(oublier, PS)..... de me réveiller –je me (trouver, I)..... Alors très en retard-, (renverser, PS)tout le contenu de mon bol et (quitter, PS) la maison en catastrophe. Je (commencer, I)..... mal la journée ! Heureusement je (rencontrer, PS)..... bientôt des gens détendus avec qui je (passer, PS)..... une très bonne matinée.

β *Choisissez entre une terminaison à l'imparfait (-ais) ou au passé simple (-ai) :*

Le ciel était bleu. Comme toujours, je ven... chez ma tante avec envie. J'aim... sa compagnie et sa gentillesse. Je la vis sur le perron. J'approch..., cri... : elle ne m'entendit pas. Je ne sav... que faire, et cela me semblait curieux. Alors, je décid... d'entrer sans son autorisation.

β *Déduisez de ces exercices des règles d'orthographe pour choisir les bonnes terminaisons : er ou verbe conjugué, imparfait ou passé simple.*

SEQUENCE 1, séance 5

Objectifs : Différencier les terminaisons en –ait, –ais, –aient, –er ou –ai.

β *Donnez à chacun des verbes la terminaison qui convient : -ait, -aient, -er ou -ai :*

Avant de racont... l'histoire que tous ses petits enfants attend..., mon grand-père av... l'habitude de s'y prépar... longuement. D'abord il s'approch... de la cheminée, bourr... lentement sa pipe. Enfin, pour l'allum..., il pren... dans l'âtre une braise rouge. Les yeux fixés sur les flammes qui dans..., il commenç... son récit.

β *Même exercice :*

Le soir, j'aim... flân... au bord de l'étang. Mon frère ven... parfois me rejoindre, et nous restions quelques heures à rêvass... ensemble. Quelques pêcheurs reven... en barque, ramant lentement. Seulement, cette nuit-là ne fut pas comme les autres. J'ét... assise dans l'herbe quand j'entendis hurl... Subitement, je me lev..., regard... de tous côtés, mais ne vis rien.

β *Mettez les verbes à l'imparfait ou au passé simple (-ais ou -ai) :*

D'ordinaire, je me (lever, I)..... pleine d'entrain et me (préparer, I) dans la bonne humeur. Hier, il en fut tout autrement. J'(oublier, PS)..... de me réveiller –je me (trouver, I)..... Alors très en retard-, (renverser, PS)tout le contenu de mon bol et (quitter, PS) la maison en catastrophe. Je (commencer, I)..... mal la journée ! Heureusement je (rencontrer, PS)..... bientôt des gens détendus avec qui je (passer, PS)..... une très bonne matinée.

β *Choisissez entre une terminaison à l'imparfait (-ais) ou au passé simple (-ai) :*

Le ciel était bleu. Comme toujours, je ven... chez ma tante avec envie. J'aim... sa compagnie et sa gentillesse. Je la vis sur le perron. J'approch..., cri... : elle ne m'entendit pas. Je ne sav... que faire, et cela me semblait curieux. Alors, je décid... d'entrer sans son autorisation.

β *Déduisez de ces exercices des règles d'orthographe pour choisir les bonnes terminaisons : er ou verbe conjugué, imparfait ou passé simple.*

SEQUENCE 1, séance 5

Objectifs : Différencier les terminaisons en –ait, -ais, -aient, -er ou –ai.

↳ *Donnez à chacun des verbes la terminaison qui convient : -ait, -aient, -er ou –ai :*

Avant de raconter l'histoire que tous ses petits enfants attendaient, mon grand-père avait l'habitude de s'y préparer longuement. D'abord il s'approchait de la cheminée, bourrait lentement sa pipe. Enfin, pour l'allumer, il prenait dans l'âtre une braise rougie. Les yeux fixés sur les flammes qui dansaient, il commençait son récit.

↳ *Même exercice :*

Le soir, j'aimais flâner au bord de l'étang. Mon frère venait parfois me rejoindre, et nous restions quelques heures à rêvasser ensemble. Quelques pêcheurs revenaient en barque, ramant lentement. Seulement, cette nuit-là ne fut pas comme les autres. J'étais assise dans l'herbe quand j'entendis hurler. Subitement, je me levai, regardai de tous côtés, mais ne vis rien.

↳ *Mettez les verbes à l'imparfait ou au passé simple (-ais ou –ai) :*

D'ordinaire, je me (lever, I)levais pleine d'entrain et me (préparer, I) préparais dans la bonne humeur. Hier, il en fut tout autrement. J'(oublier, PS)oubliai de me réveiller –je me (trouver, I) trouvais. Alors très en retard-, (renverser, PS) renversai tout le contenu de mon bol et (quitter, PS) quittai la maison en catastrophe. Je (commencer, I) commençais mal la journée ! Heureusement je (rencontrer, PS) rencontrai bientôt des gens détendus avec qui je (passer, PS) passai une très bonne matinée.

↳ *Choisissez entre une terminaison à l'imparfait (-ais) ou au passé simple (-ai) :*

Le ciel était bleu. Comme toujours, je venais chez ma tante avec envie. J'aimais sa compagnie et sa gentillesse. Je la vis sur le perron. J'approchai, criai : elle ne m'entendit pas. Je ne savais que faire, et cela me semblait curieux. Alors, je décidai d'entrer sans son autorisation.

↳ *Déduisez de ces exercices des règles d'orthographe pour choisir les bonnes terminaisons : er ou verbe conjugué, imparfait ou passé simple.*

Leçon : Les terminaisons en –er, -ais, -ait, aient, -ai :

- Pour savoir si le verbe doit être conjugué ou laissé à l'infinitif, il faut le remplacer par un verbe du troisième groupe : si le verbe reste à l'infinitif, il faut utiliser la terminaison en « er », s'il est conjugué, il faut choisir la terminaison appropriée par rapport au sujet (rappel : on accorde toujours un verbe par rapport à son sujet).
- Pour choisir entre la terminaison à l'imparfait (-ais) ou au passé simple (-ai) pour les verbes du premier groupe, il faut mettre les verbes à la troisième personne du singulier.

Exemple : Je me promenais seule sur la plage lorsque je rencontrai mon frère : Il se promenait seul sur la plage lorsqu'il rencontra son frère.

SEQUENCE 1, séance 5

Texte de la dictée :

La femme du capitaine nous reçut avec simplicité et cordialité et me traita comme si elle me connaissait depuis toujours. La capitaine parut bientôt. Nous prîmes place pour le dîner. Sa femme ne se taisait pas un instant et m'accablait de questions, que j'écoutais avec patience ; en apprenant que mon père possédait trois cents âmes : « Ce n'est pas charge légère ! dit-elle. Y en a-t-il des gens riches par le monde ! Pour nous, mon bon monsieur, nous avons en tout une seule servante. Mais, grâce à Dieu, nous vivons tout petitement. Il n'y a qu'un malheur : Macha est à marier, mais quelle dot a-t-elle ?... Ce sera bien si elle trouve un brave garçon : sinon, elle restera vieille fille. » Je regardai la fille du capitaine ; elle était toute rouge et des larmes tombèrent goutte à goutte dans son assiette. J'eus pitié d'elle et me hâtai de changer de conversation.

D'après Poutchkine, *La Fille du capitaine*.

SEQUENCE 1, séance 7

Objectifs : - Analyser des incipit.

- Revoir la notion de point de vue.

TEXTE A :

Le 23 février 1912, je parcourais à pied cette partie du Tyrol qui commence presque aux portes de Munich. Il gelait, le soleil avait brillé durant tout le jour et j'avais laissé loin derrière moi une région où des châteaux fabuleux se reflétaient dans des lacs roses au crépuscule. La nuit était tombée, la pleine lune l'illuminait, bloc flottant dans le firmament où scintillaient de froides étoiles. Il pouvait être cinq heures. Je me hâtai, voulant arriver pour le dîner au grand hôtel de Werp, village bien connu des alpinistes, et qui, d'après la carte que j'avais en poche, ne devait plus être éloigné que de deux ou trois kilomètres. Le chemin était devenu mauvais. J'arrivai à un carrefour où aboutissaient trois ou quatre sentiers ; je voulus consulter ma carte, mais je m'aperçus que je l'avais perdue en route. D'autre part le lieu où je me trouvais ne répondait à aucun point de l'itinéraire que je m'étais tracé avant le départ et dont je me souvenais nettement : j'étais égaré.

Guillaume Apollinaire, *Le Roi lune*.

TEXTE B :

Lol V. Stein est née ici, à S. Tahla, et elle y a vécu une grande partie de sa jeunesse. Son père était professeur à l'Université. Elle a un frère plus âgé qu'elle de neuf ans –je ne l'ai jamais vu- on dit qu'il vit à Paris. Ses parents sont morts.

Je n'ai rien entendu dire sur l'enfance de Lol V. Stein qui m'ait frappé, même par Tatiana Karl, sa meilleure amie durant leurs années de collège.

Elles dansaient toutes les deux, le jeudi, dans le préau vide. Elles ne voulaient pas sortir en rang avec les autres, elles préféraient rester au collège. Elles, on les laissait faire, dit Tatiana, elles étaient charmantes, elles savaient mieux que les autres demander cette faveur, on la leur accordait. On danse, Tatiana ? Une radio dans un immeuble voisin jouait des danses démodées –une émission-souvenir-dont elles se contentaient. Les surveillantes envolées, seules dans le grand préau où ce jour-là, entre les danses, on entendait le bruit des rues, allez Tatiana, allez viens, on danse Tatiana, viens. C'est ce que je sais.

Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*.

TEXTE C :

C'était un dimanche matin, une splendide journée de printemps. Georg Bendemann, un jeune commerçant, se trouvait dans sa chambre, au premier étage d'une de ces maisons basses de construction légère qui s'alignaient le long du fleuve, et que seules leur teinte et leur hauteur permettaient de distinguer. Il venait de terminer une lettre à un ami d'enfance qui résidait à l'étranger, il la ferma avec une lenteur feinte et, le coude appuyé sur la table, il regarda par la fenêtre, sur le fleuve, le pont et les hauteurs de l'autre rive, tapissées d'une pâle verdure.

Il pensait à la manière dont cet ami, insatisfait des possibilités de succès qu'il trouvait au pays, s'était littéralement enfui de Russie, il y avait de cela bien des années déjà. Il dirigeait maintenant une affaire à Pétersbourg, dont les débuts avaient été prometteurs, mais qui semblait stagner depuis longtemps déjà, comme son ami l'avait déploré lors de ses visites d'ailleurs de plus en plus rares. Ainsi, il s'épuisait vainement en pays étranger, et sa grande barbe exotique dissimulait mal le visage familier des années d'enfance, un visage dont le teint jaune semblait témoigner de la lente progression d'une maladie. A ce qu'il disait, il n'avait pas vraiment de relations là-bas avec la colonie de ses compatriotes, ni de rapports avec les familles du pays : il semblait donc s'installer peu à peu dans un célibat définitif.

Que pouvait-on écrire à un pareil homme, qui s'était manifestement fourvoyé, et qu'on pouvait certes plaindre, mais guère aider ?

Franz Kafka, *Le Verdict*.

QUESTIONNAIRE :

⊔ Trois débuts de récits :

- j Ces extraits sont trois débuts de récit : que s'attend-on à trouver dans des débuts de récit ? Essayez de retrouver ces éléments dans les textes et classez-les dans un tableau.
- κ Retrouve-t-on tous les éléments dans chacun des textes ? Pourquoi à votre avis ? Quels sont les autres moyens utilisés par les auteurs pour susciter le même effet ?
- l Synthétisez vos remarques concernant les questions κ et l en formulant les questions que pourrait se poser le lecteur sur la suite du texte.
- m Etablissez une relation entre les passages et le titre de chacune des œuvres.

∨ Trois points de vue différents :

j Présenter un personnage de l'intérieur :

- Quel type de narration a été choisi dans cet extrait ?
- En quoi peut-on dire que ce texte traduit la subjectivité du personnage ? Relevez les éléments permettant de répondre et commentez-les.
- En quoi peut-on dire que ce texte transcrit les pensées du personnage ? Relevez des éléments pour appuyer votre réponse.
- Quel est, par conséquent, le point de vue adopté ? Proposez oralement une définition du point de vue, en particulier du point de vue concerné.

κ Présenter un personnage de l'extérieur :

- Quel type de narration a été choisi ? En quoi cette narration est-elle plus ambiguë que dans le texte A ?
- Quel est le personnage principal ? Connaît-on précisément son identité, ses intentions et ses pensées ?
- Quel semble être le point de vue dominant ? Essayez d'expliquer pourquoi l'on peut hésiter et proposez oralement une définition de ce point de vue.

l Tout savoir sur l'action :

- Quel type de narration a été choisi ? Quel est le savoir du narrateur concernant ses personnages ?
- Prouvez votre affirmation à la question 1 en relevant dans cet extrait des données sur le passé, la pensée et sur les lieux habités par les personnages. Définissez le point de vue adopté.
- Malgré ce don d'ubiquité, quels sont les stratagèmes employés par le narrateur pour nous faire croire qu'il en sait moins que ce qu'il dit ?

QUESTIONNAIRE :

⊔ Trois débuts de récits :

j Ces extraits sont trois débuts de récit : que s'attend-on à trouver dans des débuts de récit ? Essayez de retrouver ces éléments dans les textes et classez-les dans un tableau.

Dans un début de récit, on s'attend à trouver la mise en place du cadre spatio temporel, l'évocation des personnages et de l'intrigue.

CADRE			PERSONNAGES			INTRIGUE		
TA	TB	TC	TA	TB	TC	TA	TB	TC
- 23/02/1912 - Partie Tyrol, portes Munich - 17h	- S. Tahla - ? (temps)	- Russie - Dimanche matin, printemps, chambre 1 ^{er} étage, bord fleuve	Je (=narrateur)	Lol V. Stein Tatiana Karl	Georg Bendemann (Son ami)	Désir d'aller au grand hôtel de Werp, égaré en chemin	? Evocation du passé de Lol et Tatiana au collège	? Lettre envoyée à un ami lointain et mystérieux

⋄ Retrouve-t-on tous les éléments dans chacun des textes ? Pourquoi à votre avis ? Quels sont les autres moyens utilisés par les auteurs pour susciter le même effet ?

Non, on ne connaît pas forcément précisément tous les éléments de manière précise dans chacun des textes, car l'auteur cherche à préserver le suspense.

Autres moyens utilisés par les auteurs pour créer le même effet :

TA : Description non réaliste, fantastique du lieu, égarement du personnage qui laissent présager une aventure hors du commun.

TB : Commence par évoquer le passé de Lol, pour, semble-t-il, donner des éléments qui permettront au lecteur de la comprendre, sans que cette volonté soit clairement explicitée.

TC : Ménage le suspense sur le héros véritable en présentant simultanément deux personnages, dont l'un, le second, paraît plus étrange que l'autre.

⊓ Synthétisez vos remarques concernant les questions ⋄ et ⊓ en formulant les questions que pourrait se poser le lecteur sur la suite du texte.

TA : Le narrateur va-t-il faire une mauvaise rencontre ?

TB : Quel mystère cache Lol ?

TC : Quel lien existe-t-il entre les deux personnages ?

⊓ Etablissez une relation entre les passages et le titre de chacune des œuvres.

Roi lune : Quel est le roi ? Le narrateur ou un autre personnage qu'il va rencontrer ? Le mot « lune » n'est pas un nom propre, tel qu'on s'attendrait à trouver après « roi » ; il renvoie à un univers mystérieux, fantastique.

Le Ravissement de Lol V. Stein : Le mot ravissement est polysémique (être ravi, béat ; ou être enlevé). Lol, par rapport au titre, est donc un personnage entre joie et souffrance. Les danses de l'extrait renvoient probablement à une forme de béatitude enfantine.

Le Verdict : Ce terme juridique montre la sentence pour un crime commis : lequel des personnages se laisse lire comme un criminel ?

⊓ Trois points de vue différents :

j Présenter un personnage de l'intérieur :

- Quel type de narration a été choisi dans cet extrait ?

Il s'agit d'une narration à la première personne.

- En quoi peut-on dire que ce texte traduit la subjectivité du personnage ? Relevez les éléments permettant de répondre et commentez-les.

L'extrait donne l'impression de pénétrer dans la conscience du narrateur personnage. Ils nous imposent ses impressions et sa perception sensible et poétique du monde qui l'entoure : « châteaux fabuleux se reflétant dans les lacs roses du crépuscule. » / la lune est décrite comme un « bloc flottant dans le firmament où scintillent de froides étoiles » (évoquer l'antéposition de l'adjectif).

- En quoi peut-on dire que ce texte transcrit les pensées du personnage ? Relevez des éléments pour appuyer votre réponse.

En plus de la sensibilité, les pensées du personnage sont transcrites dans certaines expressions : « il pouvait être 5 h » : perception du temps intérieure, « je voulais consulter », « je m'aperçus », « j'étais égaré ».

Grâce à l'association des impressions et des pensées, nous sommes au cœur de l'esprit du personnage et partageons son égarement.

- Quel est, par conséquent, le point de vue adopté ? Proposez oralement une définition du point de vue, en particulier du point de vue concerné.

Le point de vue adopté est interne.

Déf. cf. synthèse.

K Présenter un personnage de l'extérieur :

- Quel type de narration a été choisi ? En quoi cette narration est-elle plus ambiguë que dans le texte A ?

C'est la narration à la première personne qui semble avoir été choisie, cependant, cet extrait est plus complexe car parfois l'on peut hésiter avec une narration à la troisième personne, dans la mesure où le « je » ne vient parfois que ponctuer le récit.

- Quel est le personnage principal ? Connaît-on précisément son identité, ses intentions et ses pensées ?

Le personnage principal est Lol. On ne connaît pas avec précision son identité. En effet, le narrateur insiste peu sur son enfance par exemple. De même, les pensées et intentions de Lol nous restent inconnues, et le récit se borne à relater un épisode du passé : la danse dans le préau vide. Le narrateur attache beaucoup de soin à montrer que ses connaissances sont limitées (peu de renseignements concernant l'enfance, le frère dont « on dit que... ») et légitimes (« c'est ce que je sais », « dit Tatiana »).

- Quel semble être le point de vue dominant ? Essayez d'expliquer pourquoi l'on peut hésiter et proposez oralement une définition de ce point de vue.

Le point de vue dominant est le point de vue externe, précisément parce que le narrateur tend à nous faire croire que son champ de connaissance est limité. Cependant, ce narrateur en sait un peu trop pour apparaître comme purement externe (parents morts, profession du père, lieu où Lol a passé son enfance). Ainsi l'on peut déduire que le point de vue externe n'existe jamais vraiment : le narrateur feint de l'adopter.

l Tout savoir sur l'action

- Quel type de narration a été choisi ? Quel est le savoir du narrateur concernant ses personnages ?

La narration à la troisième personne a été choisie. Le narrateur semble tout savoir des personnages.

- Prouvez votre affirmation à la question 1 en relevant dans cet extrait des données sur le passé, la pensée et sur les lieux habités par les personnages. Définissez le point de vue adopté.

Passé : G.B. est l'ami d'enfance du second personnage, ce second personnage a fui la Russie pour Pétersbourg.

Pensée : réflexions de G.B. à propos de la vie de son ami d'enfance, cet ami déplore le peu de succès de son affaire à Pétersbourg.

Lieu : G.B. vit dans une chambre au premier étage...le long d'un fleuve en Russie, son ami vit à Pétersbourg.

On a également des précisions sur le futur des personnages (la maladie éventuelle de l'ami) et sur leur présent : la vie affective de l'ami.

Le point de vue adopté est le point de vue omniscient.

- Malgré ce don d'ubiquité, quels sont les stratagèmes employés par le narrateur pour nous faire croire qu'il en sait moins que ce qu'il dit ?

Le narrateur veut nous faire croire qu'il en sait moins que ce qu'il dit car :

- la question finale joue davantage le rôle d'une question oratoire que d'une question véritable, dans la mesure où il a prouvé qu'il adoptait le « point de vue de Dieu »,
- il feint, pour évoquer l'ami d'enfance, de développer la pensée de Bendemann : ce n'est qu'un prétexte car une pensée n'est jamais aussi limpide, et use de raccourcis (nul besoin de retracer toute la vie de l'ami)
- il utilise par deux fois des verbes modalisateurs « semblait », alors qu'étant donné le point de vue adopté, il pourrait affirmer plus franchement.

Exercice : ∩ Déterminez le point de vue adopté dans cet extrait. Justifiez votre réponse en relevant au moins trois éléments du texte, sur le cahier.

∨ Transformez la deuxième partie de ce texte sur feuille en narration omnisciente.

Le soir d'août, gris et tiède, était descendu sur la ville, un air doux et tiède, souvenir de l'été, circulait dans les rues. Celles-ci, tous volets tirés pour le repos du dimanche, grouillaient d'une foule aux vives couleurs. Telles des perles illuminées, les lampes brillaient du haut de leurs grands mâts, éclairaient la vivante texture aux formes et aux nuances sans cesse changeantes, qui faisait monter dans l'air gris et tiède du soir un incessant murmure, toujours le même.

Deux jeunes gens descendaient la côte de Rutland Square. L'un d'entre eux achevait à l'instant un long monologue. L'autre, qui marchait sur le bord du trottoir, et que la muflerie de son compagnon obligeait parfois à faire un pas sur la chaussée, avait une expression attentive et amusée. Il était courtaud et coloré. Sa casquette de marin était rejetée loin en arrière et, au récit qu'il écoutait, des jeux de physionomie naissaient au coin de ses yeux, de sa bouche et de son nez et déferlaient sur son visage. De petites explosions de rire se succédaient, fusant de son corps convulsé. Ses yeux, qui pétillaient d'un plaisir rusé, se tournaient à tout instant vers le visage de son compagnon. Une ou deux fois il remit en place le léger imperméable qu'il avait jeté sur une épaule, à la toréador. Ses culottes de golf, ses chaussettes blanches en caoutchouc et cette manière dégagée de porter son imperméable exprimaient la jeunesse. Mais la silhouette s'arrondissait à la taille, le cheveu était rare et gris, et le visage, quand cessaient les jeux de physionomie, avait un air ravagé.

James Joyce, « Deux galants », in *Gens de Dublin*.

Exercice : ∩ Déterminez le point de vue adopté dans cet extrait. Justifiez votre réponse en relevant au moins trois éléments du texte, sur le cahier.

∨ Transformez la deuxième partie de ce texte sur feuille en narration omnisciente.

Le soir d'août, gris et tiède, était descendu sur la ville, un air doux et tiède, souvenir de l'été, circulait dans les rues. Celles-ci, tous volets tirés pour le repos du dimanche, grouillaient d'une foule aux vives couleurs. Telles des perles illuminées, les lampes brillaient du haut de leurs grands mâts, éclairaient la vivante texture aux formes et aux nuances sans cesse changeantes, qui faisait monter dans l'air gris et tiède du soir un incessant murmure, toujours le même.

Deux jeunes gens descendaient la côte de Rutland Square. L'un d'entre eux achevait à l'instant un long monologue. L'autre, qui marchait sur le bord du trottoir, et que la muflerie de son compagnon obligeait parfois à faire un pas sur la chaussée, avait une expression attentive et amusée. Il était courtaud et coloré. Sa casquette de marin était rejetée loin en arrière et, au récit qu'il écoutait, des jeux de physionomie naissaient au coin de ses yeux, de sa bouche et de son nez et déferlaient sur son visage. De petites explosions de rire se succédaient, fusant de son corps convulsé. Ses yeux, qui pétillaient d'un plaisir rusé, se tournaient à tout instant vers le visage de son compagnon. Une ou deux fois il remit en place le léger imperméable qu'il avait jeté sur une épaule, à la toréador. Ses culottes de golf, ses chaussettes blanches en caoutchouc et cette manière dégagée de porter son imperméable exprimaient la jeunesse. Mais la silhouette s'arrondissait à la taille, le cheveu était rare et gris, et le visage, quand cessaient les jeux de physionomie, avait un air ravagé.

James Joyce, « Deux galants », in *Gens de Dublin*.

Exercice : ∩ Déterminez le point de vue adopté dans cet extrait. Justifiez votre réponse en relevant au moins trois éléments du texte, sur le cahier.

∨ Transformez la deuxième partie de ce texte sur feuille en narration omnisciente.

Le soir d'août, gris et tiède, était descendu sur la ville, un air doux et tiède, souvenir de l'été, circulait dans les rues. Celles-ci, tous volets tirés pour le repos du dimanche, grouillaient d'une foule aux vives couleurs. Telles des perles illuminées, les lampes brillaient du haut de leurs grands mâts, éclairaient la vivante texture aux formes et aux nuances sans cesse changeantes, qui faisait monter dans l'air gris et tiède du soir un incessant murmure, toujours le même.

Deux jeunes gens descendaient la côte de Rutland Square. L'un d'entre eux achevait à l'instant un long monologue. L'autre, qui marchait sur le bord du trottoir, et que la muflerie de son compagnon obligeait parfois à faire un pas sur la chaussée, avait une expression attentive et amusée. Il était courtaud et coloré. Sa casquette de marin était rejetée loin en arrière et, au récit qu'il écoutait, des jeux de physionomie naissaient au coin de ses yeux, de sa bouche et de son nez et déferlaient sur son visage. De petites explosions de rire se succédaient, fusant de son corps convulsé. Ses yeux, qui pétillaient d'un plaisir rusé, se tournaient à tout instant vers le visage de son compagnon. Une ou deux fois il remit en place le léger imperméable qu'il avait jeté sur une épaule, à la toréador. Ses culottes de golf, ses chaussettes blanches en caoutchouc et cette manière dégagée de porter son imperméable exprimaient la jeunesse. Mais la silhouette s'arrondissait à la taille, le cheveu était rare et gris, et le visage, quand cessaient les jeux de physionomie, avait un air ravagé.

James Joyce, « Deux galants », in *Gens de Dublin*.

SYNTHESE : LE DEBUT DE RECIT

- On nomme un début de r..... d'après le mot latin i.....
- Au début d'un r....., le l..... cultive des a..... quant au récit qu'il va lire. La plupart du temps, l'a..... se doit de présenter au commencement de sa n..... le c..... s..... t....., les p..... et l'i..... Cependant, cette p..... n'est pas toujours c..... : l'a..... doit faire en sorte de capter l'attention de son l..... en ménageant du s.....
- Pour analyser correctement un i....., il convient donc de s'interroger sur ces données, et de mettre en relation le début de l'o..... avec le t..... du roman.

SYNTHESE : LE DEBUT DE RECIT

- On nomme un début de r..... d'après le mot latin i.....
- Au début d'un r....., le l..... cultive des a..... quant au récit qu'il va lire. La plupart du temps, l'a..... se doit de présenter au commencement de sa n..... le c..... s..... t....., les p..... et l'i..... Cependant, cette p..... n'est pas toujours c..... : l'a..... doit faire en sorte de capter l'attention de son l..... en ménageant du s.....
- Pour analyser correctement un i....., il convient donc de s'interroger sur ces données, et de mettre en relation le début de l'o..... avec le t..... du roman.

SYNTHESE : LE DEBUT DE RECIT

- On nomme un début de r..... d'après le mot latin i.....
- Au début d'un r....., le l..... cultive des a..... quant au récit qu'il va lire. La plupart du temps, l'a..... se doit de présenter au commencement de sa n..... le c..... s..... t....., les p..... et l'i..... Cependant, cette p..... n'est pas toujours c..... : l'a..... doit faire en sorte de capter l'attention de son l..... en ménageant du s.....
- Pour analyser correctement un i....., il convient donc de s'interroger sur ces données, et de mettre en relation le début de l'o..... avec le t..... du roman.

SYNTHESE : LE DEBUT DE RECIT

- On nomme un début de r..... d'après le mot latin i.....
- Au début d'un r....., le l..... cultive des a..... quant au récit qu'il va lire. La plupart du temps, l'a..... se doit de présenter au commencement de sa n..... le c..... s..... t....., les p..... et l'i..... Cependant, cette p..... n'est pas toujours c..... : l'a..... doit faire en sorte de capter l'attention de son l..... en ménageant du s.....
- Pour analyser correctement un i....., il convient donc de s'interroger sur ces données, et de mettre en relation le début de l'o..... avec le t..... du roman.

SYNTHESE : LE DEBUT DE RECIT

- On nomme un début de r..... d'après le mot latin i.....
- Au début d'un r....., le l..... cultive des a..... quant au récit qu'il va lire. La plupart du temps, l'a..... se doit de présenter au commencement de sa n..... le c..... s..... t....., les p..... et l'i..... Cependant, cette p..... n'est pas toujours c..... : l'a..... doit faire en sorte de capter l'attention de son l..... en ménageant du s.....
- Pour analyser correctement un i....., il convient donc de s'interroger sur ces données, et de mettre en relation le début de l'o..... avec le t..... du roman.

SYNTHESE : LE DEBUT DE RECIT

- On nomme un début de **roman** d'après le mot latin **incipit**
- Au début d'un **roman**, le **lecteur** cultive des **attentes** quant au récit qu'il va lire. La plupart du temps, l'**auteur** se doit de présenter au commencement de sa **narration** le **cadre spatio temporel**, les **personnages** et l'**intrigue**. Cependant, cette **présentation** n'est pas toujours **complète** : l'**auteur** doit faire en sorte de capter l'attention de son **lecteur** en ménageant du **suspense**.
- Pour analyser correctement un **incipit**, il convient donc de s'interroger sur ces données, et de mettre en relation le début de l'**œuvre** avec le **titre** du roman.

SYNTHESE : LES POINTS DE VUE

– Pour déterminer le p..... de v..... dans une narration ou une description, il faut se demander qui v..... ce qui est raconté ou décrit. Plusieurs points de vue peuvent se succéder dans un même texte.

– Le p..... de v..... e..... : le narrateur joue le rôle d'un o....., d'un t..... extérieur qui raconte u..... ce qu'il voit. L'i..... de ce point de vue est de permettre au lecteur d'avoir sa propre i..... des faits et des p..... C'est un p..... de v..... o....., n..... La n..... est à la t..... p..... la plupart du temps. Ce point de vue est le plus r.....

– Le p..... de v..... i..... : le narrateur peut être p..... de l'h..... (il dit « je »), ou ne pas être p..... de l'h..... (il dit « il »). Lorsque le récit est à la première personne, c'est de son point de vue que les faits sont présentés. Nous savons donc tout de ses p..... et de ses s..... Dans un r..... à la t..... p....., les f..... peuvent être présentés selon le point de vue de l'un des p..... on voit à travers son regard. On peut repérer le point de vue i..... dans un texte à la troisième p..... lorsqu'un des p..... est sujet de verbes indiquant une p..... L'i..... de ce point de vue est que le lecteur s..... et s..... ce que le personnage voit, sent, ou sait. Il s'i..... donc facilement à lui.

– Le p..... de v..... o..... : le narrateur donne l'i..... d'en savoir beaucoup plus que ce qu'il v..... Il présente ce qui s'est passé a..... et a....., il donne sur la v..... et la p..... des personnages des r..... qu'un simple o..... ne pourrait connaître. Le n..... o..... peut adopter un ton n..... ou au contraire un ton p..... L'i..... de ce point de vue est de donner une v..... g..... de la situation et des p..... tout en orientant le j..... du l.....

SYNTHESE : LES POINTS DE VUE

– Pour déterminer le p..... de v..... dans une narration ou une description, il faut se demander qui v..... ce qui est raconté ou décrit. Plusieurs points de vue peuvent se succéder dans un même texte.

– Le p..... de v..... e..... : le narrateur joue le rôle d'un o....., d'un t..... extérieur qui raconte u..... ce qu'il voit. L'i..... de ce point de vue est de permettre au lecteur d'avoir sa propre i..... des faits et des p..... C'est un p..... de v..... o....., n..... La n..... est à la t..... p..... la plupart du temps. Ce point de vue est le plus r.....

– Le p..... de v..... i..... : le narrateur peut être p..... de l'h..... (il dit « je »), ou ne pas être p..... de l'h..... (il dit « il »). Lorsque le récit est à la première personne, c'est de son point de vue que les faits sont présentés. Nous savons donc tout de ses p..... et de ses s..... Dans un r..... à la t..... p....., les f..... peuvent être présentés selon le point de vue de l'un des p..... on voit à travers son regard. On peut repérer le point de vue i..... dans un texte à la troisième p..... lorsqu'un des p..... est sujet de verbes indiquant une p..... L'i..... de ce point de vue est que le lecteur s..... et s..... ce que le personnage voit, sent, ou sait. Il s'i..... donc facilement à lui.

– Le p..... de v..... o..... : le narrateur donne l'i..... d'en savoir beaucoup plus que ce qu'il v..... Il présente ce qui s'est passé a..... et a....., il donne sur la v..... et la p..... des personnages des r..... qu'un simple o..... ne pourrait connaître. Le n..... o..... peut adopter un ton n..... ou au contraire un ton p..... L'i..... de ce point de vue est de donner une v..... g..... de la situation et des p..... tout en orientant le j..... du l.....

SYNTHESE : LES POINTS DE VUE

- Pour déterminer le **point de vue** dans une narration ou une description, il faut se demander qui **voit** ce qui est raconté ou décrit. Plusieurs points de vue peuvent se succéder dans un même texte.
- Le **point de vue externe** : le narrateur joue le rôle d'un **observateur**, d'un **témoin** extérieur qui raconte **uniquement** ce qu'il voit. L'**intérêt** de ce point de vue est de permettre au lecteur d'avoir sa propre **interprétation** des faits et des **personnages**. C'est un **point de vue objectif, neutre**. La **narration** est à la **troisième personne** la plupart du temps. Ce point de vue est le plus rare.
- Le **point de vue interne** : le narrateur peut être **personnage** de l'**histoire** (il dit « je »), ou ne pas être **personnage** de l'**histoire** (il dit « il »). Lorsque le récit est à la première personne, c'est de son point de vue que les faits sont présentés. Nous savons donc tout de ses **pensées** et de ses **sentiments**. Dans un **récit** à la **troisième personne**, les **faits** peuvent être présentés selon le point de vue de l'un des **personnages** on voit à travers son regard. On peut repérer le point de vue **interne** dans un texte à la troisième **personne** lorsqu'un des **personnages** est sujet de verbes indiquant une **perception**. L'**intérêt** de ce point de vue est que le lecteur **sait** et **sent** ce que le personnage voit, sent, ou sait. Il s'**identifie** donc facilement à lui.
- Le **point de vue omniscient** : le narrateur donne l'**impression** d'en savoir beaucoup plus que ce qu'il **voit**. Il présente ce qui s'est passé **avant** et **ailleurs**, il donne sur la **vie** et la **psychologie** des personnages des **renseignements** qu'un simple **observateur** ne pourrait connaître. Le **narrateur omniscient** peut adopter un ton **neutre** ou au contraire un ton **personnel**. L'**intérêt** de ce point de vue est de donner une **vision globale** de la situation et des **personnages** tout en orientant le **jugement** du **lecteur**.

SEQUENCE 1, séance 8

Objectifs : Ecrire un récit complexe : bouleverser l'ordre chronologique et changer le point de vue narratif.

Ecrivez deux récits en suivant ces consignes :

Sujet : « A la manière de Queneau, vous racontez en une vingtaine de lignes un événement banal de deux manières différentes »

- Votre premier récit sera rédigé du point de vue interne et intégrera un retour en arrière au moment où vous le souhaitez.
- Votre second récit, qui évoquera le même événement, sera rédigé du point de vue omniscient et intégrera une anticipation
- Il sera tenu compte dans la notation de la propreté, de la lisibilité, ainsi que de la correction de la langue et de l'orthographe.

SEQUENCE 1, séance 8

Objectifs : Ecrire un récit complexe : bouleverser l'ordre chronologique et changer le point de vue narratif.

Ecrivez deux récits en suivant ces consignes :

Sujet : « A la manière de Queneau, vous racontez en une vingtaine de lignes un événement banal de deux manières différentes »

- Votre premier récit sera rédigé du point de vue interne et intégrera un retour en arrière au moment où vous le souhaitez.
- Votre second récit, qui évoquera le même événement, sera rédigé du point de vue omniscient et intégrera une anticipation
- Il sera tenu compte dans la notation de la propreté, de la lisibilité, ainsi que de la correction de la langue et de l'orthographe.

SEQUENCE 1, séance 8

Objectifs : Ecrire un récit complexe : bouleverser l'ordre chronologique et changer le point de vue narratif.

Ecrivez deux récits en suivant ces consignes :

Sujet : « A la manière de Queneau, vous racontez en une vingtaine de lignes un événement banal de deux manières différentes »

- Votre premier récit sera rédigé du point de vue interne et intégrera un retour en arrière au moment où vous le souhaitez.
- Votre second récit, qui évoquera le même événement, sera rédigé du point de vue omniscient et intégrera une anticipation
- Il sera tenu compte dans la notation de la propreté, de la lisibilité, ainsi que de la correction de la langue et de l'orthographe.

SEQUENCE 1, séance 10

Objectif : Savoir différencier les différents sous-genres narratifs.

TEXTE A

- L'élection n'a rien réglé. C'est une vraie rébellion qui se prépare, me dit Erika le soir où j'arrivai à Berlin, plusieurs semaines après la rentrée. Les nazis espéraient que nous leur obéirions dès qu'ils auraient placé leurs hommes à la tête de l'Eglise. Ils pensaient que les chrétiens allemands pouvaient prendre la direction de la faculté de théologie. Ils n'ont fait que mettre le feu aux poudres. (Elle avait le visage rouge et les yeux brillants). Les étudiants sont tellement furieux que les nazis ne peuvent pas les contenir.

Erika s'était jointe à moi pour le dîner, le soir de mon retour à l'université, et je vis aussitôt à quel point elle avait changé. Kressman Taylor, *Jour sans retour*.

Questions sur le TEXTE A :

⊔ Quel est le cadre spatio-temporel de ce récit ? Faites un relevé précis.

∨ Quels sont les personnages évoqués ? Lesquels vous semblent réels, lesquels vous semblent inventés ?

W Dans l'histoire, quelle partie paraît retracer strictement la réalité, quelle partie a l'air inventée ?

× Par rapport à ce qui a été analysé, essayez d'expliquer le titre de l'œuvre. Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

TEXTE B

Fossoyeur et Ed Cercueil étaient des inspecteurs incorruptibles, mais coriaces. Il fallait qu'ils le soient pour exercer leur métier à Harlem. Les Noirs du quartier n'avaient aucune considération pour les poulets de couleur, mais craignaient les grands pistolets luisants et la mort subite. Or, on disait couramment à Harlem que le pistolet d'Ed Cercueil pouvait tuer une pierre et celui de Fossoyeur l'enterrer.

Ils prélevaient leur tribut, comme tout flic qui se respecte, auprès des pourvoyeurs établis des besoins essentiels de la pègre, tels que tenanciers de tripot, sous-maîtresses, tapineuses, preneurs de paris et banquiers de la loterie, des spécialistes de l'attaque à main armée, les casseurs, les arnaqueurs de tout ordre et les étrangers qui cherchaient à se placer dans les différents rackets. Ils n'admettaient de schproume que lorsqu'ils en étaient les instigateurs.

- Vous excitez pas, prévenaient-ils. Creusez pas vos tombes. Chester Himes, *La Reine des pommes*.

Questions sur le TEXTE B :

⊔ Quel est le cadre de ce récit ? Vous paraît-il réaliste ?

∨ Qui sont les deux personnages principaux ? Comment sont-ils caractérisés ?

W Relevez un champ lexical dominant et nommez-le.

× Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

TEXTE C

Chaque matin, l'inquiétude lui tombait dessus comme si les courroies de son cartable lui sanglaient la poitrine. Il lui fallait respirer profondément et pourtant, l'air n'entraît pas dans ses poumons. « Gargotter », c'est ainsi qu'on appelait cela à Oldhorst. Et sitôt qu'il arrivait sur la place, l'angoisse l'empoignait. [...]

La mort de son père lui revenait en mémoire. Un coup de sang, le sac trop lourd ; quand on appela l'enfant, l'homme gisait déjà, blême dans sa blouse bleue, sur le plancher du grenier à grain. Son visage était, sous la poussière, d'une blancheur de porcelaine ; un filet rouge s'étendait de la commissure des lèvres à la poitrine.

L'image lui revenait : l'homme blafard dans le grenier qui sentait le vieux bois et la poussière de farine. Il aurait dû alors pleurer ou gémir – mais il ne pouvait se convaincre que ce fût son père.

Ernst Jünger, *Le Lance-pierres*.

Questions sur le TEXTE C :

⊔ Sait-on où ce récit se déroule ? Comment le narrateur rend-il ce lieu pittoresque ?

∨ Quel est le sentiment décrit dans le premier paragraphe ? Par quels procédés est-il rendu réaliste ?

W Quel est l'épisode décrit dans les paragraphes 2 et 3 ? Par quel(s) procédé(s) est-il rendu réaliste ?

× Que peut-on en déduire sur le genre particulier de ce récit ?

TEXTE D

C'était un petit homme vert, d'environ soixante-quinze centimètres de haut.

- Salut, Toto, fit le petit homme vert. C'est bien la Terre, ici ?

- Oh, *non !* répéta Luke Devereaux. Ce n'est *pas possible*...

- Ah ? On dirait que si pourtant. (Le petit homme vert éleva la main.) Une seule lune, dont les dimensions et les distances correspondent. Il n'y a qu'une seule planète dans le système à n'avoir qu'une seule lune, et c'est la Terre. La mienne en a deux. [...]

Si le Martien était réel, et s'il était réellement un Martien, il devait y avoir aux alentours un astronef. A moins qu'il ne tombât aussi sur une *hallucination* d'astronef ? Frédéric Brown, *Martiens, go home !*

Questions sur le **TEXTE D** :

U Quels sont les deux mondes qui se confrontent ici ?

V Comment est-on sûr que l'homme vient d'ailleurs ? (donnez deux raisons)

W Relevez des mots appartenant au champ lexical de la science et de la physique.

X Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

TEXTE E

Dans un village de l'ouest de la grande presqu'île vivait un petit garçon qui n'avait plus ni mère ni père. Les gens du village, qui avaient le cœur dur, ne lui permettaient même pas d'entrer chez eux. Il était donc obligé de dormir avec les chiens dans un chenil bâti près d'une maison. [...] Parfois on lui jetait un petit morceau de viande, comme aux chiens.

Autant que les adultes, les enfants du village étaient cruels avec lui. S'il se mêlait à leurs jeux, les enfants le jetaient à terre et le battaient. Et il restait faible, chétif et timide. [...] Une vieille femme, la seule habitante du village qui avait un peu pitié de lui, lui avait donné des conseils.

Ré et Philippe Soupault, *Histoires merveilleuses des cinq continents*.

Questions sur le **TEXTE E** :

U Quel est le cadre spatio-temporel de ce récit ? Est-il précis ?

V Quels sont les personnages ? Sont-ils désignés avec précision ?

W Que pouvez-vous prévoir sur la suite de l'histoire ? Ce récit vous fait-il penser à d'autres récits ? Lesquels ?

X Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

TEXTE F

La bataille commença ponctuellement à dix heures du matin. [...] Mon oncle regardait, dans le lointain, le nuage qui s'approchait à l'horizon et il pensait : « Ce nuage, ce sont les Turcs [...]. » Quand on avait vu deux Turcs, c'était comme si on les avait tous vus. Eux aussi, c'étaient des militaires, et tous ces effets qu'ils portaient, c'était fourni par l'armée. Leurs figures étaient des faces cuites et têtues de paysans. Pour ce qui était de les avoir vus, maintenant Médard les avait vus ; il aurait pu rentrer chez nous, à Terralba, juste à temps pour le passage des caillies. Seulement, c'était pour faire la guerre qu'il s'était engagé. [...] Parce que les [Turcs] dangereux, c'étaient les petits. Ils se glissaient sous les chevaux et les éventraient avec leurs cimenterres.

Le cheval de Médard s'arrêta en écartant les jambes.

« - Qu'est ce que tu fais ? » dit le vicomte.

Kurt s'approcha et montra le sol.

« - Regardez là ! »

Tous les boyaux étaient déjà par terre. Le pauvre animal eut un regard en haut, vers son maître, puis il baissa la tête comme s'il voulait brouter ses intestins, mais ce n'était qu'étalage d'héroïsme ; il défaillit et mourut. Médard de Terralba restait sans monture. Italo Calvino, *Le Vicomte pourfendu*.

Questions sur le **TEXTE F** :

U Rappelez ce que nous avons déjà dit en classe à propos du genre de ce récit.

V Quel est le thème de ce texte ? Qu'y a-t-il de drôle dans ce passage ?

W Dans quel but l'auteur décide-t-il de nous faire rire sur un thème aussi sérieux ?

X Nous avons dit que ce conte n'était pas traditionnel : pouvons-nous essayer de le qualifier plus précisément afin d'en trouver le sous-genre exact ?

SEQUENCE 1, séance 10

Objectif : Savoir différencier les différents sous-genres narratifs.

TEXTE A

- L'élection n'a rien réglé. C'est une vraie rébellion qui se prépare, me dit Erika **le soir où j'arrivai à Berlin**, plusieurs semaines après la rentrée. Les nazis espéraient que nous leur obéissions dès qu'ils auraient placé leurs hommes à la tête de l'Eglise. Ils pensaient que les chrétiens allemands pouvaient prendre la direction de la faculté de théologie. Ils n'ont fait que mettre le feu aux poudres. (Elle avait le visage rouge et les yeux brillants). Les étudiants sont tellement furieux que les nazis ne peuvent pas les contenir.

Erika s'était jointe à moi pour le dîner, le soir de mon retour à l'université, et je vis aussitôt à quel point elle avait changé. Kressman Taylor, *Jour sans retour*.

Questions sur le TEXTE A :

⊂ Quel est le cadre spatio-temporel de ce récit ? Faites un relevé précis.

Cé début de récit a pour cadre la ville de Berlin, un soir au début de l'année scolaire dans les années trente, puisqu'il s'agit du moment où Hitler et les nazis commencent à s'infiltrer dans plusieurs milieux afin de dominer l'Allemagne prendre le pouvoir.

✓ Quels sont les personnages évoqués ? Lesquels vous semblent réels, lesquels vous semblent inventés ?

Les personnages évoqués sont le narrateur et Erika, ainsi que les nazis. Les nazis sont réels, car ce sont des personnages historiques, dont l'existence peut être prouvée (tout comme les chrétiens allemands). En revanche, Erika et le narrateur semblent être des personnages inventés : rien n'atteste leur existence.

W Dans l'histoire, quelle partie paraît retracer strictement la réalité, quelle partie a l'air inventée ?

La presque totalité du premier paragraphe retrace la réalité (les manœuvres des nazis pour obtenir la direction de la faculté de théologie). Cependant, le deuxième paragraphe évoquant le dîner entre Erika et le narrateur a l'air inventé.

× Par rapport à ce qui a été analysé, essayez d'expliquer le titre de l'œuvre. Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

Jour sans retour fait peut-être référence au moment où les nazis se sont saisis du pouvoir en Allemagne, jour à partir duquel il s'avérait impossible d'inverser la tendance. C'est également un titre qui joue sur les sonorités [yR], donc qui montre son aspect fictionnel. Le sous-genre de ce récit est un roman historique.

TEXTE B

Fossoyeur et Ed Cercueil étaient des inspecteurs incorruptibles, mais coriaces. Il fallait qu'ils le soient pour exercer leur métier à Harlem. Les Noirs du quartier n'avaient aucune considération pour les poulets de couleur, mais craignaient les grands pistolets luisants et la mort subite. Or, on disait couramment à Harlem que le pistolet d'Ed Cercueil pouvait tuer une pierre et celui de Fossoyeur l'enterrer.

Ils prélevaient leur tribut, comme tout flic qui se respecte, auprès des pourvoyeurs établis des besoins essentiels de la pègre, tels que tenanciers de tripot, sous-maîtresses, tapineuses, preneurs de paris et banquiers de la loterie, des spécialistes de l'attaque à main armée, les casseurs, les arnaqueurs de tout ordre et les étrangers qui cherchaient à se placer dans les différents rackets. Ils n'admettaient de schproume que lorsqu'ils en étaient les instigateurs.

- Vous excitez pas, prévenaient-ils. Creusez pas vos tombes. Chester Himes, *La Reine des pommes*.

Questions sur le TEXTE B :

⊂ Quel est le cadre de ce récit ? Vous paraît-il réaliste ?

Le cadre de ce récit est Harlem, un quartier de New York, à une date indéterminée. On peut néanmoins imaginer, au vu de la faune décrite et du langage employé que le récit se déroule courant XX^e. Le cadre paraît très réaliste : Harlem, quartier périphérique, est réputé être le quartier noir de NY, quartier pauvre où l'illégalité est quotidienne. Or le récit dévoile de manière réaliste ces aspects.

✓ Qui sont les deux personnages principaux ? Comment sont-ils caractérisés ?

Les deux personnages principaux sont « Fossoyeur » et « Ed Cercueil ». Les noms qui leur ont été donnés sont en réalité des surnoms, mettant en relief la morbidité de leur fonction, ainsi que leur

dangerosité, envers les criminels notamment. Ils sont réputés « incorruptibles » et « coriaces » : ils tiennent donc leur métier en haute estime et font preuve de conscience professionnelle et d'acharnement. Cependant, au détour d'une phrase (« ils prélevaient leur tribut ») le narrateur dévoile leur vérialité, pure.

W Relevez un champ lexical dominant et nommez-le.

Le champ lexical du crime est présent à travers les mots : « inspecteurs », « poulets », « pistolets luisants », « flic », « pourvoyeurs », « pègre », « tenanciers de tripot », « sous-maîtresses, tapineuses », « preneurs de paris », « banquiers de loterie », « spécialistes des attaques à main armée », « casseurs », « arnaqueurs », « rackets ». Les deux extrêmes de ce thème (crime et répression du crime) sont convoqués.

× Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

Ce récit est un roman policier.

TEXTE C

Chaque matin, l'inquiétude lui tombait dessus comme si les courroies de son cartable lui sanglaient la poitrine. Il lui fallait respirer profondément et pourtant, l'air n'entrait pas dans ses poumons. « Gargotter », c'est ainsi qu'on appelait cela à Oldhorst. Et sitôt qu'il arrivait sur la place, l'angoisse l'empoignait. [...]

La mort de son père lui revenait en mémoire. Un coup de sang, le sac trop lourd ; quand on appela l'enfant, l'homme gisait déjà, blême dans sa blouse bleue, sur le plancher du grenier à grain. Son visage était, sous la poussière, d'une blancheur de porcelaine ; un filet rouge s'étendait de la commissure des lèvres à la poitrine.

L'image lui revenait : l'homme blafard dans le grenier qui sentait le vieux bois et la poussière de farine. Il aurait dû alors pleurer ou gémir –mais il ne pouvait se convaincre que ce fût son père.

Ernst Jünger, *Le Lance-pierres*.

Questions sur le **TEXTE C** :

U Sait-on où ce récit se déroule ? Comment le narrateur rend-il ce lieu pittoresque ?

Ce récit se déroule à Oldhorst (Allemagne). Le narrateur rend ce lieu pittoresque en évoquant le dialecte local (« gargotter »).

V Quel est le sentiment décrit dans le premier paragraphe ? Par quels procédés est-il rendu réaliste ?

Le sentiment décrit dans le premier paragraphe est l'angoisse. Il est rendu réaliste grâce à une comparaison, faisant référence à l'étymologie du mot (« étroit ») : « comme si les courroies de son cartable lui sanglaient la poitrine », à l'emploi du verbe « empoignait » qui montre un sentiment subi, violent, et à l'évocation des difficultés à respirer.

W Quel est l'épisode décrit dans les paragraphes 2 et 3 ? Par quel(s) procédé(s) est-il rendu réaliste ?

L'épisode décrit dans ces paragraphes est la mort du père du narrateur. Il est rendu réaliste par la précision de la description du cadavre (« blancheur de porcelaine », « filet rouge », « blafard ») ainsi que l'évocation très précise du lieu, sans dissimulation de ce qu'il peut avoir de sordide ou de banal (« plancher du grenier à grain », « grenier qui sentait le vieux bois et la poussière de la farine »).

× Que peut-on en déduire sur le genre particulier de ce récit ?

Ce récit est un récit réaliste.

TEXTE D

C'était un petit homme vert, d'environ soixante-quinze centimètres de haut.

- Salut, Toto, fit le petit homme vert. C'est bien la Terre, ici ?

- Oh, *non !* répéta Luke Devereaux. Ce n'est *pas possible*...

- Ah ? On dirait que si pourtant. (Le petit homme vert éleva la main.) Une seule lune, dont les dimensions et les distances correspondent. Il n'y a qu'une seule planète dans le système à n'avoir qu'une seule lune, et c'est la Terre. La mienne en a deux. [...]

Si le Martien était réel, et s'il était réellement un Martien, il devait y avoir aux alentours un astronef. A moins qu'il ne tombât aussi sur une *hallucination* d'astronef ? Frédéric Brown, *Martiens, go home !*

Questions sur le **TEXTE D** :

U Quels sont les deux mondes qui se confrontent ici ?

Le monde des Terriens se confronte à celui des Martiens.

V Comment est-on sûr que l'homme vient d'ailleurs ? (donnez deux raisons)

On est sûr que l'homme vient d'ailleurs car il est désigné en tant qu' »homme vert », il mesure soixante-quinze centimètres de haut, ce qui n'est pas une taille humaine normale,, et il n'est pas sûr de l'endroit dans lequel il est : il ne pose pas la question sur une ville, mais sur une planète.

W Relevez des mots appartenant au champ lexical de la science et de la physique.

Champ lexical de la science et de la physique : « Terre », « lune », « distances », « dimensions », « planète », « système », « astronef ».

× Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

Ce récit est un récit de science fiction.

TEXTE E

Dans un village de l'ouest de la grande presqu'île vivait un petit garçon qui n'avait plus ni mère ni père. Les gens du village, qui avaient le cœur dur, ne lui permettaient même pas d'entrer chez eux. Il était donc obligé de dormir avec les chiens dans un chenil bâti près d'une maison. [...] Parfois on lui jetait un petit morceau de viande, comme aux chiens.

Autant que les adultes, les enfants du village étaient cruels avec lui. S'il se mêlait à leurs jeux, les enfants le jetaient à terre et le battaient. Et il restait faible, chétif et timide. [...] Une vieille femme, la seule habitante du village qui avait un peu pitié de lui, lui avait donné des conseils.

Ré et Philippe Soupault, *Histoires merveilleuses des cinq continents*.

Questions sur le TEXTE E :

U Quel est le cadre spatio-temporel de ce récit ? Est-il précis ?

Le cadre spatio temporel de ce récit est « un village de l'ouest de la grande presqu'île », à un moment du passé indéterminé. Non, ce cadre n'est pas très précis car on ne sait pas où se situe cette presqu'île, et l'époque n'est pas donnée.

V Quels sont les personnages ? Sont-ils désignés avec précision ?

Les personnages sont « un petit garçon », les gens du village, les chiens et une vieille femme. Ils ne sont pas désignés avec précision dans la mesure où on ne connaît pas leurs noms véritables, et que l'on n'a pas d'eux un portrait physique ou moral. Ils sont désignés comme des stéréotypes : le petit enfant rejeté, la vieille femme protectrice, les enfants cruels.

W Que pouvez-vous prévoir sur la suite de l'histoire ? Ce récit vous fait-il penser à d'autres récits ? Lesquels ?

L'histoire laisse prévoir à l'enfant une série d'épreuves à surmonter, suite aux conseils de la vieille femme, pour s'attirer la sympathie des autres. Ce récit fait penser à des contes, tels que *Le Vilain petit canard* ou *Le petit Poucet*...

× Que peut-on en déduire sur le sous-genre particulier de ce récit ?

Ce récit est un conte merveilleux.

TEXTE F

La bataille commença ponctuellement à dix heures du matin. [...] Mon oncle regardait, dans le lointain, le nuage qui s'approchait à l'horizon et il pensait : « Ce nuage, ce sont les Turcs [...] ». Quand on avait vu deux Turcs, c'était comme si on les avait tous vus. Eux aussi, c'étaient des militaires, et tous ces effets qu'ils portaient, c'était fourni par l'armée. Leurs figures étaient des faces cuites et têtues de paysans. Pour ce qui était de les avoir vus, maintenant Médard les avait vus ; il aurait pu rentrer chez nous, à Terralba, juste à temps pour le passage des caillles. Seulement, c'était pour faire la guerre qu'il s'était engagé. [...] Parce que les [Turcs] dangereux, c'étaient les petits. Ils se glissaient sous les chevaux et les éventraient avec leurs cimenterres.

Le cheval de Médard s'arrêta en écartant les jambes.

« - Qu'est ce que tu fais ? » dit le vicomte.

Kurt s'approcha et montra le sol.

« - Regardez là ! »

Tous les boyaux étaient déjà par terre. Le pauvre animal eut un regard en haut, vers son maître, puis il baissa la tête comme s'il voulait brouter ses intestins, mais ce n'était qu'étagage d'héroïsme ; il défaillit et mourut. Médard de Terralba restait sans monture. Italo Calvino, *Le Vicomte pourfendu*.

Questions sur le TEXTE F :

U Rappelez ce que nous avons déjà dit en classe à propos du genre de ce récit.

Ce récit ressemble à un conte, mais pas à un conte traditionnel. Il intègre la tonalité humoristique, absente normalement des contes.

V Quel est le thème de ce texte ? Qu'y a-t-il de drôle dans ce passage ?

Le thème de ce texte est la guerre. Ce qu'il y a de drôle dans ce passage, c'est la description qui est faite des Turcs et de l'engagement de Médard dans la guerre. La mort du cheval est elle aussi comique : Médard, chef de son armée, se voit dès le début de la bataille privé de monture (il est ridiculisé), et son cheval meurt dans le sang et dans l'héroïsme.

W Dans quel but l'auteur décide-t-il de nous faire rire sur un thème aussi sérieux ?

L'auteur choisit de nous faire rire sur la guerre pour nous livrer un message à travers le ridicule de la situation : la guerre est pitoyable et répugnante.

X Nous avons dit que ce conte n'était pas traditionnel : pouvons-nous essayer de le qualifier plus précisément afin d'en trouver le sous-genre exact ?

Ce conte est satirique : c'est un conte philosophique.

SEQUENCE 1, séance 10 :

EXERCICES :

Lisez les extraits de récits suivants. Déterminez le sous-genre de chacun d'entre eux en justifiant vos réponses par un relevé d'éléments.

Extrait A :

Avec le bout de ma raison, j'ai tracé un cercle dans lequel j'ai enfermé le problème, et autour du cercle, j'ai déposé mentalement ces lettres flamboyantes : « Puisque l'assassin ne peut pas être en dehors du cercle, *il est dedans !* ». Qui vois-je donc, dans ce cercle ? Le bon bout de ma raison me montre, outre l'assassin qui doit nécessairement s'y trouver : le père Jacques, M. Stangerson, Frédéric Larsan et moi ! Cela devait donc faire, avec l'assassin, cinq personnages. » Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*.

Extrait B :

L'air du bal était lourd ; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, Madame Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, les faces des paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. Elle mangeait alors une glace au marasquin, qu'elle tenait de la main gauche dans une coquille de vermeil, et fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents. Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.

Extrait C :

Il y avait en Vesphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était le fils de la sœur de monsieur le baron, et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers¹, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps. Voltaire, *Candide*.

Extrait D :

Dans les premiers jours de l'an VIII, au commencement de vendémiaire, ou, pour se conformer au calendrier actuel, vers la fin du mois de septembre 1799, une centaine de paysans et un assez grand nombre de bourgeois, partis de Fougères pour se rendre à Mayenne, gravissaient la montagne à Ernée, petite ville où les voyageurs ont coutume de se reposer. Ce détachement, divisé en groupes plus ou moins nombreux, offrait une collection de costumes si bizarres et une réunion d'individus appartenant à des localités ou à des professions si diverses, qu'il ne sera pas utile de décrire leurs différences caractéristiques pour donner à cette histoire les couleurs vives auxquelles on met tant de prix aujourd'hui. Balzac, *Les Chouans*.

Extrait E :

Un sultan avait une fille qui, lorsqu'elle riait, faisait paraître le soleil dans toute sa splendeur ; lorsqu'au contraire elle pleurait, il tonnait très fort et pleuvait abondamment.

Un jour, cette fille se mit à travailler au métier de tisserand. Il lui apparut un oiseau qui lui dit : « Que tu travailles ou que tu ne travailles pas, tu n'auras jamais pour mari qu'un mort. »

La Princesse et le château des morts.

Extrait F :

Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. George Orwell, *1984*

¹ Quartiers : degrés de descendance dans une famille noble.

SEQUENCE 1, séance 10 :

EXERCICES :

Lisez les extraits de récits suivants. Déterminez le sous-genre de chacun d'entre eux en justifiant vos réponses par un relevé d'éléments.

Extrait A : POLICIER

Avec le bout de ma raison, j'ai tracé un cercle dans lequel j'ai enfermé le problème, et autour du cercle, j'ai déposé mentalement ces lettres flamboyantes : « Puisque l'assassin ne peut pas être en dehors du cercle, *il est dedans !* ». Qui vois-je donc, dans ce cercle ? Le bon bout de ma raison me montre, outre l'assassin qui doit nécessairement s'y trouver : le père Jacques, M. Stangerson, Frédéric Larsan et moi ! Cela devait donc faire, avec l'assassin, cinq personnages. » Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*.

È Présence d'un assassin + mention de l'enquête, appel à la réflexion.

Extrait B : REALISTE

L'air du bal était lourd ; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, Madame Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, les faces des paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écremant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. Elle mangeait alors une glace au marasquin, qu'elle tenait de la main gauche dans une coquille de vermeil, et fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents. Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.

È Opposition de deux mondes au XIX : la bourgeoisie/la noblesse et les paysans, évocation réaliste de la campagne normande et de ses activités.

Extrait C : CONTE PHILOSOPHIQUE

Il y avait en Vesphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était le fils de la sœur de monsieur le baron, et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers², et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps. Voltaire, *Candide*.

È Ce récit adapte la forme du conte traditionnel (incipit : « il y avait... »), mais il a une visée satirique (critique de la noblesse), et le nom du héros, qui se limite à un prénom fait référence à la naïveté spirituelle : on se doute que le récit va porter sur le domaine de l'esprit).

Extrait D : HISTORIQUE

Dans les premiers jours de l'an VIII, au commencement de vendémiaire, ou, pour se conformer au calendrier actuel, vers la fin du mois de septembre 1799, une centaine de paysans et un assez grand nombre de bourgeois, partis de Fougères pour se rendre à Mayenne, gravissaient la montagne à Ernée, petite ville où les voyageurs ont coutume de se reposer. Ce détachement, divisé en groupes plus ou moins nombreux, offrait une collection de costumes si bizarres et une réunion d'individus appartenant à des localités ou à des professions si diverses, qu'il ne sera pas utile de décrire leurs différences caractéristiques pour donner à cette histoire les couleurs vives auxquelles on met tant de prix aujourd'hui. Balzac, *Les Chouans*.

È Ce récit fait référence à une période historique claire (post révolution), et le cadre spatio temporel est très précis. Le récit est de facture réaliste.

Extrait E : CONTE MERVEILLEUX

Un sultan avait une fille qui, lorsqu'elle riait, faisait paraître le soleil dans toute sa splendeur ; lorsqu'au contraire elle pleurait, il tonnait très fort et pleuvait abondamment.

Un jour, cette fille se mit à travailler au métier de tisserand. Il lui apparut un oiseau qui lui dit : « Que tu travailles ou que tu ne travailles pas, tu n'auras jamais pour mari qu'un mort. »

² Quartiers : degrés de descendance dans une famille noble.

La Princesse et le château des morts.

È Cadre spatio temporel imprécis, les personnages n'ont pas de nom, appel à des éléments magiques.

Extrait F : SCIENCE FICTION

Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. George Orwell, *1984*

È Référence à un monde utopique, futuriste, dans lequel les personnes sont espionnées. Création d'objets faisant appel à une technologie futuriste (télécran)

SYNTHESE : LES DIFFERENTS GENRES NARRATIFS

INTRODUCTION : On considère le récit comme un **genre** littéraire, c'est-à-dire une catégorie générale de texte à laquelle correspond une forme particulière. La particularité du récit est de **raconter** une histoire. Le genre du récit se subdivise en différents sous-genres qu'il convient de savoir identifier. Il existe des récits dits longs (plusieurs types de romans), et des récits dits brefs (nouvelles, contes...).

U Le roman h..... :

– Le r..... h..... est un r..... long qui prend appui sur une é..... ou sur un ou plusieurs é..... historiques comme cadre d'une fiction (=histoire inventée).

– Pour identifier un roman h....., il faut prêter attention au c..... s..... t....., aux événements racontés et aux p..... qui peuvent être empruntés à la r..... Ainsi dans un roman historique des personnages i..... vont rencontrer des personnages h.....
ex : *Jour sans retour* de Kressmann Taylor.

V Le roman p..... :

– Un roman p..... est un récit long qui pose une é..... –le plus souvent un c..... impossible à élucider- et aboutit à sa résolution de manière plus ou moins tumultueuse.

– Les p..... y occupent des fonctions stéréotypées : v....., c....., e....., s..... Les personnages, le c..... et l'a..... doivent être réalistes.

– Le roman p..... est un sous-genre du roman très populaire, parfois remplacé par le mot p.....
ex : *La Reine des pommes*, Chester Himes.

W Le roman r..... :

– Un roman r..... est un récit long qui a pour ambition principale de refléter la réalité telle qu'elle est, ou a été.

– Un roman r..... a pour souci de représenter le peuple sous tous ses aspects : m....., l....., p....., m.....

– Dans un roman réaliste, on trouvera beaucoup de d..... très précises de lieux, de s....., et des p..... de p.....
ex : *Le Lance-pierres*, Ernst Jünger.

X Le roman de s..... f..... :

– Un roman de s..... f..... est un récit long dans lequel une f..... est inventée autour d'éléments empruntés aux s..... et t.....

– Un auteur de s..... f..... imagine la plupart du temps l'intrusion de p..... venus de l'e..... sur notre planète ou la conquête de l'e..... et/ou d'autres p..... par des T..... en tenant compte des avancées s..... de son époque.

– Dans un récit de s..... f....., on trouvera des c..... l..... évoquant l'u....., la s..... ainsi que, parfois des n..... (mots inventés).

ex : *Martiens, go home !*, Frédéric Brown.

Y Le c..... m..... :

– Le c..... m..... est un récit b..... dans lequel le c..... s..... t..... est imprécis. De même, les p..... ne sont jamais décrits avec précision ; ils portent parfois des p....., mais le plus souvent des s..... (Blanche-Neige, Le Petit Poucet).

– Les é..... racontés dans un conte ne se produisent pas dans un monde r....., mais dans un univers i.....

– Un conte peut avoir deux f..... principales : é..... et d.....

ex : *Histoires merveilleuses des cinq continents*, Ré et Philippe Soupault.

Z Le c..... p..... :

– Le c..... p..... est un récit b..... qui imite et adapte la forme du c..... m..... (cadre s..... t..... peu précis, personnages stéréotypés) tout en développant une f..... à visée s.....

– Le c..... p....., contrairement au conte merveilleux inclut souvent de nombreux récits secondaires, il défend une t..... et développe une leçon p.....

ex : *Le Vicomte pourfendu*, Italo Calvino.

Y Le c..... m..... :

– Le c..... m..... est un récit b..... dans lequel le c..... s..... t..... est imprécis. De même, les p..... ne sont jamais décrits avec précision ; ils portent parfois des p....., mais le plus souvent des s..... (Blanche-Neige, Le Petit Poucet).

– Les é..... racontés dans un conte ne se produisent pas dans un monde r....., mais dans un univers i.....

– Un conte peut avoir deux f..... principales : é..... et d.....

ex : *Histoires merveilleuses des cinq continents*, Ré et Philippe Soupault.

Z Le c..... p..... :

– Le c..... p..... est un récit b..... qui imite et adapte la forme du c..... m..... (cadre s..... t..... peu précis, personnages stéréotypés) tout en développant une f..... à visée s.....

– Le c..... p....., contrairement au conte merveilleux inclut souvent de nombreux récits secondaires, il défend une t..... et développe une leçon p.....

ex : *Le Vicomte pourfendu*, Italo Calvino.

Y Le c..... m..... :

– Le c..... m..... est un récit b..... dans lequel le c..... s..... t..... est imprécis. De même, les p..... ne sont jamais décrits avec précision ; ils portent parfois des p....., mais le plus souvent des s..... (Blanche-Neige, Le Petit Poucet).

– Les é..... racontés dans un conte ne se produisent pas dans un monde r....., mais dans un univers i.....

– Un conte peut avoir deux f..... principales : é..... et d.....

ex : *Histoires merveilleuses des cinq continents*, Ré et Philippe Soupault.

Z Le c..... p..... :

– Le c..... p..... est un récit b..... qui imite et adapte la forme du c..... m..... (cadre s..... t..... peu précis, personnages stéréotypés) tout en développant une f..... à visée s.....

– Le c..... p....., contrairement au conte merveilleux inclut souvent de nombreux récits secondaires, il défend une t..... et développe une leçon p.....

ex : *Le Vicomte pourfendu*, Italo Calvino.

SYNTHESE : LES DIFFERENTS GENRES NARRATIFS

INTRODUCTION : On considère le récit comme un **genre** littéraire, c'est-à-dire une catégorie générale de texte à laquelle correspond une forme particulière. La particularité du récit est de **raconter** une histoire. Le genre du récit se subdivise en différents sous-genres qu'il convient de savoir identifier. Il existe des récits dits longs (plusieurs types de romans), et des récits dits brefs (nouvelles, contes...).

U Le roman **historique** :

- Le **roman historique** est un **récit** long qui prend appui sur une **époque** ou sur un ou plusieurs **événements** historiques comme cadre d'une fiction (=histoire inventée).
 - Pour identifier un **roman historique**, il faut prêter attention au **cadre spatio temporel**, aux événements racontés et aux **personnages** qui peuvent être empruntés à la **réalité**. Ainsi dans un **roman historique** des personnages **inventés** vont rencontrer des personnages **historiques**.
- ex : *Jour sans retour* de Kressmann Taylor.

V Le roman **policier** :

- Un **roman policier** est un récit long qui pose une **énigme** –le plus souvent un **crime** impossible à élucider- et aboutit à sa résolution de manière plus ou moins tumultueuse.
- Les **personnages** y occupent des fonctions stéréotypées : **victime**, **criminel**, **enquêteur**, **suspects**. Les personnages, le **cadre** et l'**atmosphère** doivent être réalistes.
- Le **roman policier** est un sous-genre du roman très populaire, parfois remplacé par le mot **polar**.

W Le roman **réaliste** :

- Un **roman réaliste** est un récit long qui a pour ambition principale de refléter la réalité telle qu'elle est, ou a été.
- Un **roman réaliste** a pour souci de représenter le peuple sous tous ses aspects : **mœurs**, **langage**, **préoccupations**, **misère**...
- Dans un **roman réaliste**, on trouvera beaucoup de **descriptions** très précises de lieux, de **situations**, et des **portraits** de **personnages**.

X Le roman de **science fiction** :

- Un **roman de science fiction** est un récit long dans lequel une **fiction** est inventée autour d'éléments empruntés aux **sciences** et **techniques**.
- Un auteur de **science fiction** imagine la plupart du temps l'intrusion de **personnages** venus de l'**espace** sur notre planète ou la conquête de l'**espace** et/ou d'autres **planètes** par des **Terriens** en tenant compte des avancées **scientifiques** de son époque.
- Dans un récit de **science fiction**, on trouvera des **champs lexicaux** évoquant l'**univers**, la **science** ainsi que, parfois des **néologismes** (mots inventés).

Y Le **conte merveilleux** :

- Le **conte merveilleux** est un récit **bref** dans lequel le **cadre spatio temporel** est imprécis. De même, les **personnages** ne sont jamais décrits avec précision ; ils portent parfois des **prénoms**, mais le plus souvent des **urnoms** (Blanche-Neige, Le Petit Poucet).
 - Les **événements** racontés dans un conte ne se produisent pas dans un monde **réel**, mais dans un univers **imaginaire**.
 - Un conte peut avoir deux **fonctions** principales : **éduquer** et **distraindre**.
- ex : *Histoires merveilleuses des cinq continents*, Ré et Philippe Soupault.

Z Le **conte philosophique** :

- Le **conte philosophique** est un récit **bref** qui imite et adapte la forme du **conte merveilleux** (cadre **spatio temporel** peu précis, personnages stéréotypés) tout en développant une **fiction** à visée **satirique**.
 - Le **conte philosophique**, contrairement au conte merveilleux inclut souvent de nombreux récits secondaires, il défend une **thèse** et développe une leçon **philosophique**.
- ex : *Le Vicomte pourfendu*, Italo Calvino.

I. Le point de vue, le retour en arrière et l'anticipation :

- 1) Résumez les différents éléments qui doivent apparaître dans un point de vue interne.
- 2) - Dans le texte suivant, rédigé au point de vue externe, soulignez les éléments qui devraient être modifiés dans le but de transformer ce point de vue en point de vue interne.
- Réécrivez ce texte en adoptant un point de vue interne.

Deux femmes marchaient côte à côte sur le chemin qui les menait de Bréteaux à Massy. L'une d'elle avait au bras un panier qui se balançait le long de sa hanche. L'autre maintenait difficilement sa coiffe sur la tête d'une main, car le vent soufflait fort. La porteuse du panier avait les traits tirés, le visage fermé et le teint pâle. Elle devait être fatiguée, probablement. La seconde, en revanche, avait sur les lèvres un léger sourire.

Soudain, un cycliste les frôla de très près. Elles continuèrent leur chemin.

- 3) Trouvez, en quelques lignes, un retour en arrière que vous pourriez insérer dans le récit ci-dessus et délimitez-le clairement.
- 4) - Dans l'exercice supplémentaire, distribué après la leçon sur les points de vue, soulignez les éléments qui pourraient être modifiés afin de transformer le point de vue adopté en point de vue omniscient.
- Réécrivez ce texte en adoptant un point de vue omniscient.
- 5) Les extraits suivants sont rédigés à la troisième personne. Relevez les expressions qui montrent que le narrateur est omniscient :
 - a) *Tout au bout de la table, quatre gars, des voisins, préparaient des farces aux mariés, et ils en tenaient une bonne, tant ils trépignaient en chuchotant.*
 - b) *Deux mois avant la mort d'Angèle, il l'avait menée, un dimanche, aux buttes Montmartre.*
 - c) *Un candidat au départ, visiblement un homme d'affaires cossu, se penchait sur le comptoir, tout en parlant d'une voix douce. D'après son expression, Mel Bakersfeld devinait ce qu'il était en train de dire : « Je serais très heureux de pouvoir prendre le prochain vol. »*
- 6) A partir des situations suivantes, imaginez un paragraphe qui contiendra une anticipation prévenant d'un événement que les personnages aux-mêmes ignorent :
 - a) Henri et Pierre sont amis de longue date. Une dispute les séparera.
 - b) M. Lequot, célèbre chercheur, fait par hasard une découverte. Cette découverte permettra une évolution technologique.
 - c) Rachel est une élève très discrète, tandis que Claire s'exprime beaucoup. La première deviendra une comédienne célèbre, la deuxième une chercheuse.

II. Présentation de la copie, orthographe, ponctuation, répétitions.

- 1) Corrigez l'extrait de copie suivant en faisant attention : aux paragraphes, aux fautes d'orthographe, à la ponctuation, aux maladresses d'expression et aux répétitions :
Ce soir-là je rentrais du collège par le chemin habituel, et ce soir-là je vit un ami que je n'avait pas vu depuis longtemps qui m'appela. Je me dirigeais vers lui, quand je me rendi compte qu'il avait changé. Nous commençâmes la conversation. Il me dit qu'il n'était plus à Fismes et je lui dit que j'étais toujours au collège et que cette année ça se passait bien. J'avais pas mal de copains dans ma classe. Je lui dis aussi que beaucoup de nouveaux profs étaient arrivés. Alors il me dit qu'au collège université pour lui ça allait aussi, mais qu'il regrettait ses copains d'avant.

III. Conjugaison.

Mettez au passé simple les verbes des phrases suivantes :

- a) Elsa (écrire) à son amie du Portugal pour lui annoncer sa visite.
- b) Il (vivre) des moments difficiles mais (réussir) à surmonter ces épreuves.
- c) Je (vouloir) réagir et donner mon point de vue, mais j'étais si bouleversé que je me (taire).

